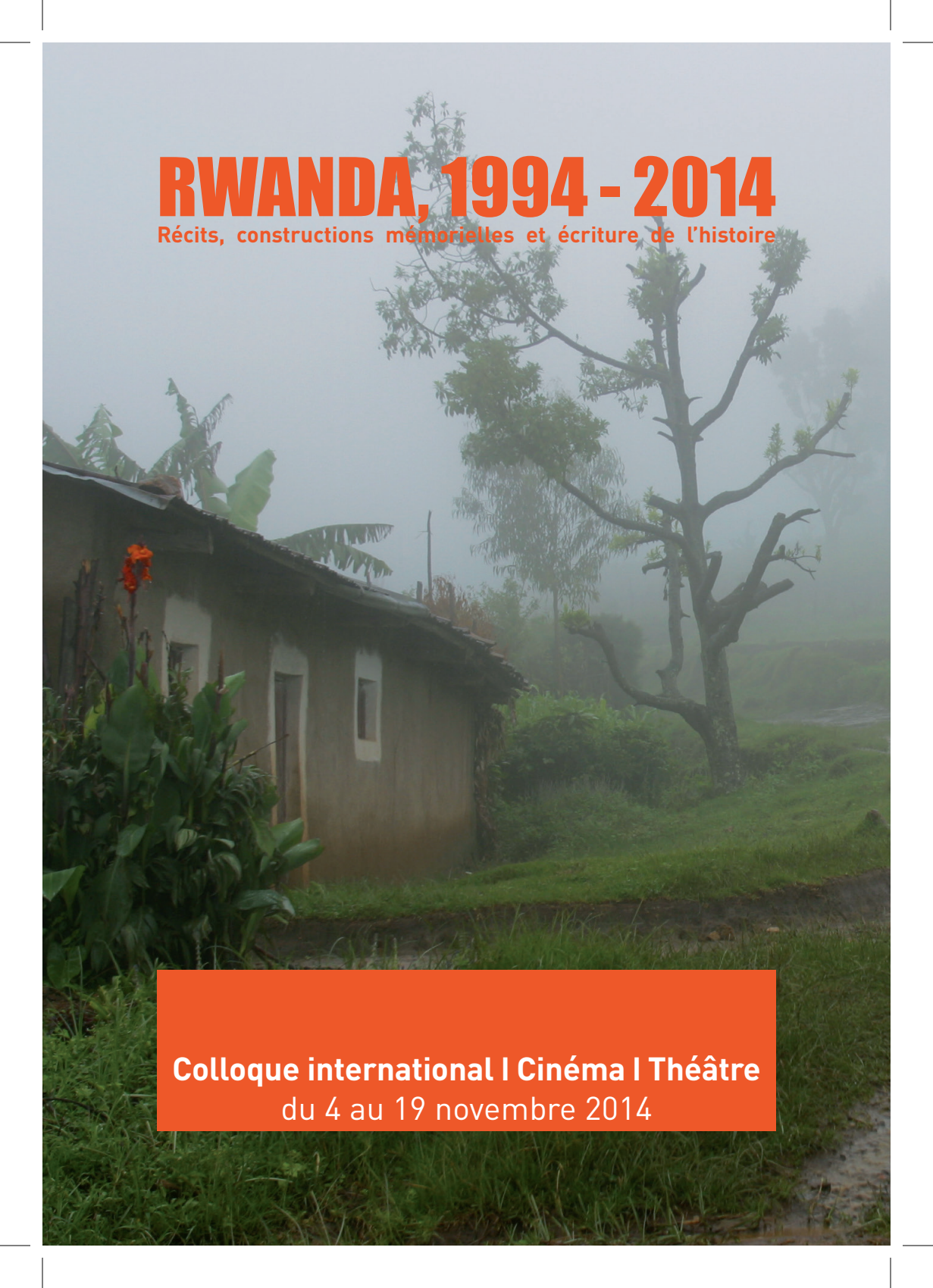




RWANDA, 1994 - 2014

Récits, constructions mémorielles et écriture de l'histoire

Colloque international | Cinéma | Théâtre
du 4 au 19 novembre 2014



05 - 20 CINÉMA

- 6 Les Trois Luxembourg
- 13 Université Paris Diderot. Amphi Buffon
- 19 BNF

21 - 22 THÉÂTRE

23 - 35 COLLOQUE

- 24 Le génocide des Tutsi du Rwanda : 20 ans après, bilan et questions historiographiques
- 28 Construction des mémoires du génocide des Tutsi : représentations médiatiques et artistiques de l'événement
- 32 Littérature, théâtre et témoignage : pour quels dialogues contemporains ?

37 - 53 PRÉSENTATIONS DES INTERVENANTS

55 - 65 RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

67 - 83 QUELQUES LECTURES

85 - 92 QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

93 - 94 FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

ÉDITO

Tandis que les productions artistiques, littéraires et visuelles – cinéma, théâtre, photographie – au sujet du génocide des Tutsi perpétré au Rwanda en 1994 se sont très vite multipliées, l'écriture de l'histoire, tributaire des archives et des dispositions légales qui en régissent l'accès, doit se frayer un chemin entre les clichés des atavismes tribaux et les manipulations politiques conscientes, en particulier en France. Démêler ce qu'il en est du réel et de son incessante reconstruction dans les discours et images publics, tenter un état présent critique des savoirs et réflexions qu'il continue de susciter s'avère d'autant plus nécessaire que les enjeux d'ordres éthique, cognitif, pédagogique, judiciaire et politique, culturel et artistique, se croisent et souvent se brouillent, requérant un travail de différenciation, d'articulation et d'échange. Six sessions de rencontres entre chercheurs de toutes disciplines, associant aussi des artistes, des acteurs de la mémoire et des témoins, sont consacrées à l'écriture et la transmission de l'histoire du génocide, aux imbrications et antinomies entre histoire, justice et politique, au rôle des récits médiatiques dans les construc-

tions mémorielles, aux enjeux des productions visuelles, aux écritures testimoniales et fictionnelles, ainsi qu'aux expériences théâtrales qui voient le jour au Rwanda, en Europe et aux États-Unis. Les productions occidentales se voient reconsidérées au regard de ce qui se fait, se construit et s'écrit au Rwanda et en Afrique, productions et réflexions trop souvent laissées à la périphérie des débats. On tente ainsi une réflexion sur les manières dont se vit et se pense l'après-génocide dans un espace-temps postcolonial singulièrement chargé, mais porteur aussi d'horizons de pensée et de perspectives significatifs pour tous. Peut-on écrire une telle histoire autrement que dans la dispute polémique ? Peut-on penser ensemble un tel événement ?

Ce congrès scientifique international, qui se déroule les 13, 14, 15 novembre 2014, est précédé d'une programmation filmique (en partenariat avec le cinéma Les 3 Luxembourg et la BNF) et accompagné d'une représentation théâtrale (à l'Espace 1789, le vendredi 14 novembre) de *La Cantate de Biseseero*, extrait du grand spectacle du *Groupov Rwanda 1994 : une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants*. Ces diverses projections et représentations sont suivies de discussions avec l'assistance, en présence des artistes.

CINÉMA

Les Trois Luxembourg

67, rue Monsieur Le Prince, 75006 Paris
Accès : Métro Ligne 4 (Odéon),
Ligne 10 (Odéon, Cluny-la-Sorbonne),
RER B (Luxembourg)

www.lestroisluxembourg.com

Mardi 4 novembre - 21h

Les Trois Luxembourg

Bruxelles-Kigali

(Documentaire, Belgique, 2011, 118 min)

• Débat avec la réalisatrice, Rafaëlle Maison et Michèle Hirsch

Réalisation : Marie-France Collard

Image : Naël Khleifi, Johan Legraie

Son : Cosmas Antoniadis

Montage : Marie-Hélène Mora

Production : Cobra Films & Zeugma Films



Ce film est consacré au jugement par défaut, à la Cour d'assises de Bruxelles, d'Ephrem Nkezabera, l'un des dirigeants des milices interahamwe pendant le génocide de 1994 au Rwanda. La réalisatrice, qui a filmé les audiences, a également recueilli en marge du procès les témoignages des proches des victimes, engageant

ainsi une réflexion personnelle et collective sur la justice, la mémoire et le deuil.

Mercredi 5 novembre - 21h

Les Trois Luxembourg

À mots couverts

(Documentaire, France, 2014, 80 min)

- Débat avec les réalisateurs et Etienne Nsanzimana, animé par Catherine Coquio

Réalisation : Violaine Baraduc, Alexandre Westphal

Image : Frédéric Serve, Alexandre Westphal

Traducteurs : Etienne Nsanzimana et Faustin Murangwa

Montage : Jeanne Oberson

Production / Diffusion : Les Films de l'Embellie



Près de vingt ans après le génocide, Immaculée et ses codétenues, incarcérées à la prison centrale de Kigali, racontent leur participation aux violences, retracent leur itinéraire meurtrier et leurs motivations. Les récits des prisonnières s'entrecroisent avec ceux de complices, d'anciens voisins et de membres de leur

famille restés à l'extérieur, comme Jérôme, le fils d'Immaculée. Le dialogue que ce dernier tente de renouer avec sa mère par un échange de messages filmés expose les défis auxquels font face les enfants des génocidaires.

Jeudi 6 novembre - 13h30

Les Trois Luxembourg

Sonatubes-Nyanza

(Documentaire, France, 2012, 20 min)

Réalisation : Arnaud Sauli

Image : François Pirault

Son : Arnaud Sauli

Montage : Fanny Ficheux, Arnaud Sauli

Production : Sur la Frontière



En avril 1994, Jeanne Uwimbabazi a survécu au massacre de la colline de Nyanza. Elle n'est jamais retournée sur les lieux où elle fut laissée pour morte par les génocidaires. Cet endroit, elle le porte désormais en elle, de façon autonome et singulière. Le film articule son témoignage oral et des images de la colline

de Nyanza filmée au présent, alors que débute la quinzième commémoration du génocide et des travaux de rénovation du mémorial.

Jeudi 6 novembre - 13h50

Les Trois Luxembourg

Au nom du Père, de tous, du ciel

(Documentaire, France, 2010, 51 min)

- Débat avec Arnaud Sauli et Marie-Violaine Brincard animé par Nathan Réra et Virginie Brinker

Réalisation : Marie-Violaine Brincard

Image : Olivier Dury

Son : Régis Muller

Montage : Anaïs Enshaian, Marie-Violaine Brincard

Production : Les Films du Sud / France Télévisions pôle RFO



Joseph, Joséphine, Léonard, Marguerite et Augustin sont tous les cinq Hutu. Pendant le génocide de 1994, ils ont refusé de participer aux tueries, préférant mettre leur vie en péril pour cacher des Tutsi et organiser leur fuite par le lac Kivu. Le film ne se contente pas de recueillir leur témoignage : porté par la majesté des paysages

rwandais, il embrasse le quotidien de ces hommes et de ces femmes qui ont décidé de vivre en marge de leur clan en 1994 pour ne pas transiger avec leur propre éthique.

Jeudi 6 novembre - 21h

Les Trois Luxembourg

Rwanda : Beyond the Deadly Pit

(Documentaire, Rwanda/États-Unis, 2010, 100 min)

• Débat avec le réalisateur animé par Alexandre Dauge-Roth

Réalisation, montage et production : Gilbert Ndahayo

Image : Gilbert Ndahayo, Albert Nzabonimana



Gilbert Ndahayo a perdu la plus grande partie de sa famille pendant le génocide de 1994. Douze ans plus tard, il filme des éclats de sa mémoire à vif dans le Rwanda post-génocide : l'extraction des ossements de ses proches, les cérémonies du souvenir, le procès de l'assassin de son père. Le film met alors en

dialogue les bribes de la mémoire du cinéaste avec ces rituels officiels pour progressivement affirmer son droit de regard comme survivant vis-à-vis de la mémoire de son propre passé.

Vendredi 7 novembre - 13h30

Les Trois Luxembourg

Le Jour où Dieu est parti en voyage

[Fiction, Belgique/France, 2009, 95 min]
Séance réservée aux étudiants et aux lycéens

• Débat avec le réalisateur animé par Alexandre Dauge-Roth et Nathan Réra

Scénario et réalisation : Philippe Van Leeuw

Image : Marc Koninckx, AFC

Son : Paul Heymans, Alek Goose

Montage : Andrée Davanture

Production : Toussaint Tiendrebeogo, Patrick Quinet

Interprétation : Ruth Nirere, Afazali Dewaele



Une famille d'Occidentaux est évacuée du Rwanda par les paras-commandos belges, alors que le génocide commence. Avant de partir, le père cache la nounou tutsi, Jacqueline (Ruth Nirere), dans le plafond de la maison. Après avoir passé plusieurs heures dans sa cachette, la jeune femme décide d'aller à la recherche de ses enfants restés en ville. Lorsqu'elle découvre leurs cadavres, elle n'a d'autre solution que de fuir dans la forêt pour échapper aux tueurs.

Université Paris Diderot Amphi Buffon

15 rue Hélène Brion, 75013 Paris
Accès : Métro Ligne 14, RER C
(Bibliothèque F. Mitterrand)

www.univ-paris-diderot.fr

Entrée libre

Samedi 8 novembre - 10h

Université Paris Diderot
Amphi Buffon

Matière grise

[Fiction, Rwanda, 2012, 100 min]

• Débat avec Alexandre Dauge-Roth

Réalisation : Kivu Ruhorahoza

Image : Ari Wegner

Son : Eugène R. Safari

Montage : Antonio Rui Ribeiro

Musique : Sophie Nzayisenga, Abdoul Wahab Bizimana, Cécile Kayirebwa

Production : Kivu Ruhorahoza, Dominic Allen

Interprétation : Hervé Kimenyi, Ruth Nirere Shanel, Ramadhan « Shami » Bizimana, JP Uwayezu, Natacha Muziramakenga, Juma Moses Nzabandora



Balthazar, un jeune réalisateur rwandais, tente de réunir les fonds nécessaires pour le tournage de son premier film, *Le Cycle du cafard*, qui ne répond pas aux priorités du gouvernement soucieux de tourner la page du génocide. En dépit de tout financement, Balthazar tourne toutefois son film qui met en

parallèle un tueur toujours prisonnier de l'idéologie génocidaire et les défis auxquels doivent faire face un frère et sa sœur qui, ayant survécu au massacre de leur famille, tentent de redéfinir leur place dans l'après-génocide.

Samedi 8 novembre - 13h

Université Paris Diderot
Amphi Buffon

Le Théâtre face au génocide des Tutsi : retour en images sur la scène francophone des vingt dernières années

Méfiez-vous de la pierre à barbe (création en 1999), spectacle écrit et mis en scène par Ahmed Madani (Madani Compagnie)

© Photo : Jérôme Dérigny



Présentés par Armelle Talbot

En dépit des résistances manifestes qu'il oppose à la représentation, le génocide des Tutsi s'est trouvé au cœur de plusieurs créations théâtrales durant ces vingt dernières années. Documentaires ou fictionnelles, testimoniales ou dénonciatrices, les formes que recouvre ce corpus sont multiples, et c'est précisément leur diversité qu'il s'agit de restituer à travers ce parcours et la présentation de quelques extraits vidéo de spectacles.

Samedi 8 novembre - 15h

Université Paris Diderot
Amphi Buffon

Rwanda 94

Une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants

(Belgique, 2007, 340 min)

Écrit par : Marie-France Collard, Jacques Delcuvellerie, Yolande Mukagasana, Jean-Marie Piemme, Dorcy Rugamba, Matthias Simons

Composition : Garrett List, Jean-Marie Munyango et Massamba

Direction musicale : Garrett List

Réalisation du film : Marie-France Collard, Patrick Czaplinski

Image : Rémon Fromont

Montage : Vincent Brasseur, RTBF

Production : Philippe Taszman (Groupov), Michel De Kempeneer (Parallèles Productions)



Ce film est une captation du spectacle du Groupov, mis en scène par Jacques Delcuvellerie et enregistré au Théâtre de la Place à Liège les 7, 8 et 9 avril 2005. *Rwanda 94* tente de rendre voix et visage aux victimes du génocide des Tutsi, tout en interrogeant les motifs et le processus de leur assassinat. Cet objet scénique a

fait date dans l'histoire des représentations du génocide des Tutsi et, plus largement, dans celle du théâtre. Le film de Marie-France Collard et Patrick Czaplinski rend compte de l'intensité de l'expérience vécue en public par les spectateurs de théâtre.

Mercredi 12 novembre - 16h

Université Paris Diderot
Amphi Buffon

Feeding Roots

[Documentaire, Tchad/Mexique/Rwanda, 2011, 52 min]

• En présence du réalisateur, l'écrivain Koulsy Lamko

Écriture et réalisation : Koulsy Lamko

Image : Néstor Alvaro, Koulsy Lamko

Montage : Raul Rojas

Production : UNR, HANKILI SO AFRICA AC



Ce documentaire raconte dix ans de pratique artistique post-génocide au sein du Centre Universitaire des Arts à Butare. Des interviews croisées mettent en exergue le rôle de ces pratiques dans le processus de résilience.

Mercredi 12 novembre - 18h

Université Paris Diderot
Amphi Buffon

Sometimes in April

(Fiction, États-Unis/Rwanda, 2005, 140 min)

•Débat avec Carole Karemera, actrice, animé par Frédérique Berthet

Réalisation : Raoul Peck

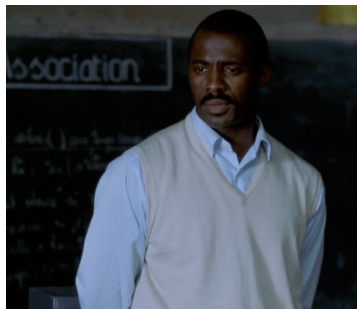
Image : Eric Guichard, AFC

Montage : Jacques Comets

Musique : Bruno Coulais

Interprétation : Idris Elba, Carole Karemera, Pamela Nomvete, Oris Erhuero, Fraser James, Cleophas Kabasita, Debra Winger.

Production / Distribution : Velvet Film / HBO Films



Sometimes in April représente un moment significatif dans l'œuvre anticolonialiste de Raoul Peck (*Haitian Corner*, *Lumumba*, *la mort du prophète*, *L'Homme sur les quais...*). Carole Karemera, qui tient l'un des rôles de *Rwanda 94*, y interprète le personnage féminin principal : celui de Jeanne, l'épouse d'Augustin (Idris Elba),

un ancien capitaine de l'armée rwandaise. Devenu enseignant après le génocide, Augustin se remémore les événements de 1994... Lorsque survient l'attentat contre l'avion du président Habyarimana puis les premiers massacres, l'officier n'a qu'une seule inquiétude : mettre sa famille à l'abri des tueries. Jeanne, qui est tutsi, est recherchée par les miliciens. En désespoir de cause, Augustin sollicite l'aide de son frère Honoré, animateur à la RTLM, la « radio de la haine »...

The logo consists of a solid dark green rectangle. Inside the rectangle, the text "BNF" is centered in a white, bold, sans-serif font. Below "BNF", the words "Petit auditorium" are centered in a smaller, white, sans-serif font.

BNF
Petit auditorium

Quai François Mauriac, 75013 Paris
Accès : Métro Ligne 14, RER C
(Bibliothèque F. Mitterrand)

www.bnf.fr

Entrée libre

Mercredi 19 novembre - 12h30

BNF
Petit auditorium

À mots couverts

[Documentaire, France, 2014, 80 min]

Dans le cadre de « Cinéma de midi », cycle « Masculin Féminin »

[BnF / Paris-Diderot - F. Berthet]

• Débat avec les réalisateurs animé par Catherine Coquio

Réalisation : Violaine Baraduc, Alexandre Westphal

Image : Frédéric Serve, Alexandre Westphal

Traducteurs : Etienne Nsanzimana et Faustin Murangwa

Montage : Jeanne Oberson

Production / Diffusion : Les Films de l'Embellie



Près de vingt ans après le génocide, Immaculée et ses codétenues, incarcérées à la prison centrale de Kigali, racontent leur participation aux violences, retracent leur itinéraire meurtrier et leurs motivations. Les récits des prisonnières s'entrecroisent avec ceux de complices, d'anciens voisins et de membres de leur

famille restés à l'extérieur, comme Jérôme, le fils d'Immaculée. Le dialogue que ce dernier tente de renouer avec sa mère par un échange de messages filmés expose les défis auxquels font face les enfants des génocidaires.

THÉÂTRE

Vendredi 14 et samedi 15 novembre - 20h30

La Cantate de Bisesero

réalisation du *GROUPOV*

ESPACE 1789

2/4 rue Alexandre Bachelet
93400 Saint-Ouen
Accès : Métro 13 (Garibaldi,
Mairie de Saint-Ouen)

Auteurs de Rwanda 94 : Marie-France Collard, Jacques Delcuvellerie,
Yolande mukagasana, Jean-Marie Piemme, Dorcy Rugamba, Mathias Simons
Composition et direction musicale : Garrett List

Le spectacle *Rwanda 94*, une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants, était un choc théâtral, émotionnel et politique. La *Cantate de Bisesero* en est la dernière partie, sans doute la plus marquante. Elle relate la résistance des habitants de la région de Kibuye sur la colline de Bisesero.

Le livret se nourrit des témoignages des rescapés collectés par Rakiya Omar pour African Rights. Il est pris en charge par un chœur de cinq comédiens dans un dispositif simple face au public, accompagnés d'un piano, un ensemble à cordes, une clarinette et deux chanteurs, sur une partition de Garrett List

Depuis sa présentation à l'état de work in progress au Festival d'Avignon 1999 et sa création à Liège et à Bruxelles en 2000, *Rwanda 94* a été présenté en France, en Allemagne, en Guadeloupe, au Québec, en Italie et en Suisse, et au Rwanda même, dans le cadre de la Commémoration du dixième anniversaire du génocide.



(c) Lou HCrion

À cette occasion, Marie-France Collard y a tourné le documentaire *Rwanda. À travers nous, l'humanité...* sur la situation des rescapés au Rwanda à ce moment-là, et sur leur réception de la pièce. En 2005, elle a réalisé avec Patrick Czaplinski le film *Rwanda 94*, captation de l'intégralité de la pièce qu'on pourra voir le 8 novembre à l'amphi Buffon de l'université Paris Diderot.

COLLOQUE

Jeudi 13 novembre

Le génocide des Tutsi du Rwanda : 20 ans après, bilan et questions historiographiques

**Théâtre de
Saint-Quentin-en-Yvelines**

Place Georges Pompidou
78054 Saint-Quentin-en-Yvelines

Accès : RER C, Transilien (depuis la gare
Montparnasse : ligne Montparnasse-Ram-
bouillet ; depuis La Défense : ligne La
Défense-La Verrière, arrêt Gare de Saint-
Quentin-en-Yvelines)

www.theatresqy.org

Entrée libre

9h15 – 13h

Acteurs, modes d'écriture et de transmission de l'histoire

Accueil des invités et ouverture du colloque par Christian Delporte

(Vice-président du comité scientifique de l'UVSQ)

et Jean-Claude Yon (Directeur du CHCSC, UVSQ)

Sous la présidence de Stéphane Audoin-Rouzeau

- « Un état des lieux historiographique : bilan, enjeux, problèmes »
par Marcel Kabanda
- « Les sources orales dans l'histoire du temps présent : l'expérience du Burundi et du Rwanda » par Jean-Pierre Chrétien
- « Un objet volant non-identifié. Les réfugiés rwandais d'avant 1994 »
par Jean-Paul Kimonyo

Sous la présidence de Caroline Moine

- « L'expérience de la catastrophe : parole, corps et géographie du génocide des Tutsi » par Hélène Dumas
- « Les mémoriaux du génocide des Tutsi : lieux de transmission de l'histoire ? » par Rémi Korman
- « Manuels d'Histoire et pratiques enseignantes : quelles pistes pour un enseignement du génocide au Rwanda en France ? »
par Virginie Brinker

14h30 – 17h30

Histoire, justice et politique

Sous la présidence de Rafaëlle Maison

- « Le travail de la justice : bilan, problèmes » par Géraud de la Pradelle
- « Justice et narration historique. Entre expertise et expérience : témoignages d'experts au TPIR » par Ornella Rovetta
- « Vécu du processus gacaca par les rescapés du génocide des Tutsi : le va-et-vient entre le refus et l'acceptation »
par Jean-Pierre Dusingizemungu

Table-ronde « La question française »

Avec Rafaëlle Maison, Gabriel Périès et Jean-François Dupaquier.

Modérateur : Raphaël Doridant

Acteurs, modes d'écriture et de transmission de l'histoire

Ce premier temps de réflexion collective vise à mettre en valeur et à prolonger les principaux acquis de la recherche historique sur un événement dont les singularités posent encore de nombreuses difficultés aux historiens. Les communications proposées permettront, chacune à leur manière, d'interroger les objets (acteurs, pratiques, lieux, idéologies...), les sources (sources orales, archives rwandaises, archives judiciaires...) et les méthodes (histoire orale, approche anthropologique, micro-histoire, démarche comparative...) dont se sont emparés les historiens pour tenter d'approcher les différentes dimensions de l'événement (mobilisation totale des rouages de l'État, rôle du voisinage, influence du contexte de guerre, dimension religieuse...).

Depuis 20 ans, ces recherches portent d'abord sur le temps de l'événement, interrogeant à la fois le rythme, les protagonistes et les modalités des massacres. Particulièrement précieux sont aussi les travaux sur les prémices et les facteurs du génocide afin de comprendre, par l'étude des rapports de pouvoir, des imaginaires et des récits en circulation, la radicalisation progressive de l'antagonisme entre Hutu et Tutsi qui permit la mobilisation d'une partie de la population dans l'entreprise génocidaire. Depuis une dizaine d'années, des chercheurs s'intéressent aux processus de mémorialisation en cours, au Rwanda bien sûr, mais aussi dans d'autres pays et notamment en France où une véritable guerre de mémoire s'est développée autour du rôle joué par la France au Rwanda entre 1990 et 1994.

Enfin, il a semblé fondamental d'interroger les modalités de l'enseignement du génocide aujourd'hui en France à travers l'étude croisée des pratiques enseignantes et des manuels scolaires.

Histoire, justice et politique

C'est bien une décision politique de l'organe restreint des Nations Unies qui a permis l'institution d'une juridiction pénale internationale dévoilant certains ressorts du génocide rwandais. Elle a aussi permis aux juridictions de pays tiers de s'en saisir, ainsi qu'en témoigne, en France, la récente condamnation de Pascal Simbikangwa. Cette justice temporellement contrainte entretient un rapport ambigu avec la vérité historique, tandis que l'enquête française sur l'événement souvent considéré comme ayant « déclenché » la violence génocidaire—l'« attentat » du 6 avril 1994—a longtemps imposé une thèse douteuse sur son origine. Au Rwanda, une forme spécifique de justice, celle des gacaca, a été inventée par les nouvelles autorités étatiques face à l'ampleur de la participation au crime.

Cette session permettra d'interroger ces formes diverses de justice pénale, obéissant à des logiques propres et remplissant des fonctions hétérogènes.

Table-ronde « La question française »

Pourquoi le génocide des Tutsi du Rwanda soulève-t-il une « question française » ? Comment ce crime commis à huit mille kilomètres de Paris concerne-t-il les citoyens français ? L'écriture de l'histoire des responsabilités de l'État français dans le génocide a été jusqu'ici menée essentiellement par des journalistes et des « chercheurs citoyens ». Rafaëlle Maison tentera d'identifier les obstacles qui empêchent de traiter de l'influence française au Rwanda dans un cadre institutionnel classique, alors même que le génocide commence pourtant à être abordé sous un angle historique. Gabriel Périès montrera comment la destruction planifiée des Tutsi du Rwanda et celle de l'opposition politique hutu en 1994 nous ont permis de connaître le fonctionnement de l'État français en situation de crise, ainsi que les bases normatives, doctrinales, sur lesquelles celui-ci a géré l'usage de son appareil coercitif à l'échelle internationale dans l'espace post-colonial structuré par la Guerre froide. Jean-François Dupaquier s'attachera, à partir d'archives rwandaises inédites, à mettre en évidence la désinformation intense dont les autorités françaises, enfermées dans une lecture géopolitique erronée et un parti pris ethniste, ont été à la fois les victimes et les complices.

Vendredi 14 novembre

Construction des mémoires du génocide des Tutsi : représentations médiatiques et artistiques de l'événement

**Université Paris Diderot
amphi Buffon**

15 rue Hélène Brion, 75013 Paris

Accès : Métro 14, RER C

(Bibliothèque François Mitterrand)

www.univ-paris-diderot.fr

Entrée libre

9h – 12h15

Les récits médiatiques d'information et leurs rôles dans l'écriture de l'histoire et les constructions mémorielles

Accueil par Bernadette Bricout (Vice-Présidente de l'Université Paris-Diderot) **et Éric Marty** - Cerilac (« Pensée et création contemporaines »)

Sous la présidence de Jacques Walter

- « Genocide denial in the circumstances of Rwanda » par Linda Melvern
- « Retour au pays, retour à la vie : le Rwanda dans les magazines d'information télévisés français (1994-2014) » par François Robinet
- « Mutations de l'espace médiatique rwandais : les multiples facettes du journalisme "post-génocide" » par Marie-Soleil Frère
- « Devenir Jean Hatzfeld... ou l'œuvre de référence. Naufrage du journalisme et consécration de l'écrivain » par Audrey Alves

Table-ronde « Le travail d'enquête du journaliste »

Avec Laure De Vulpian et Jean-Philippe Ceppi.

Modérateur : François Robinet

13h45

Représentations artistiques et fictionnelles : quels enjeux ?

Sous la présidence de Béatrice Fleury

- « Retour(s) sur images : d'une nécessité de l'art après 1994 » par Nathan Réra
- « Comment faire entrer cela dans le cadre ? Répondre cinématographiquement au et du génocide contre les Tutsi du Rwanda : 1994-2014 » par Alexandre Dauge-Roth

15h Table-ronde « Représenter le génocide par l'image »

Avec Gilbert Ndahayo, Marie-Violaine Brincard et Alexis Cordesse.

Modérateurs : Alexandre Dauge-Roth et Nathan Réra

16h10 Table-ronde « Imaginer le génocide. Mémoires croisées »

Avec Boubacar Boris Diop, Koulsy Lamko, Catherine Coquio et Bruce Clarke.

Modératrice : Virginie Brinker

17h30 Grand entretien avec Patrick de Saint-Exupéry

mené par François Robinet

Les récits médiatiques d'information et leurs rôles dans l'écriture de l'histoire et les constructions mémorielles

Si les journalistes français et internationaux ont souvent été mis en cause du fait de leur incapacité à restituer en 1994 la véritable nature de l'événement, certains d'entre eux se sont pourtant efforcés de caractériser les massacres et d'établir les responsabilités des différents acteurs. Fondé sur des témoignages de journalistes, ce moment sera ainsi l'occasion de revenir sur les conditions de production de l'information au Rwanda en 1994. Comment pouvait-on travailler sur le terrain ? Quelles étaient les principales sources d'information ? Quelles perceptions de l'événement dominaient sur place et à l'étranger ?

Il s'agira cependant aussi d'éclairer le travail d'enquête mené a posteriori par les journalistes. Qu'il s'agisse de couvrir les commémorations, les processus judiciaires, ou d'enquêter sur une des dimensions de l'événement, ces derniers ont contribué à produire différentes formes de récits sur le génocide des Tutsi au Rwanda. Selon quelles modalités et quels processus sont-ils revenus sur les faits et leurs conséquences ? Dans quelle mesure ces différents types de récits contribuent-ils à nourrir les processus de construction mémorielle sur l'événement ? Quels liens tissent-ils avec les récits d'autres natures qui circulent dans les espaces publics ? Qu'est-ce qui distingue finalement ces méthodes d'enquête des démarches mobilisées par les historiens ?

Représentations artistiques et fictionnelles : quels enjeux ?

Pour traiter des enjeux relatifs aux représentations artistiques et fictionnelles du génocide, c'est à la problématique du déplacement que s'attacheront Alexandre Dauge-Roth et Nathan Réra. Le premier en abordant le rôle que des films ont pu jouer dans un cadre commémoratif, le second en étudiant comment l'art, notamment photographique, a permis de raconter autrement des faits traumatiques. Qu'il s'agisse d'aborder le thème de la mémoire ou celui du rituel, c'est à la question de la correspondance entre réalité et transposition esthétique que les chercheurs se réfèrent, tous deux attachés à repérer les indices et traces de ce passé dans leur restitution au présent.

Table-ronde « Représenter le génocide par l'image »

Films de fiction, documentaires ou photographies ont été et demeurent des vecteurs privilégiés de mémoire du génocide des Tutsi perpétré en 1994.

Si ces mises en images du passé et la documentation de ses traces mettent en place différents dispositifs visuels pour donner à voir et à penser l'oblitération générée par la violence génocidaire tout comme son emprise traumatique, cinéastes et photographes opèrent dans un contexte de production et de réception mémorielle en constante évolution. Cette table-ronde sera ainsi l'occasion d'aborder les questions suivantes avec Gilbert Ndahayo, Marie-Violaine Brincard et Alexis Cordesse : quel rapport entretiennent-ils avec les archives visuelles et comment convoquent-ils le souvenir des images de 1994 dans leurs dispositifs filmiques ou photographiques ? Quel savoir préalable exiger du public par rapport au Rwanda ? Quel juste équilibre le cinéaste ou photographe doit-il trouver entre le « voir » (l'image) et le « savoir » (les données historiques, politiques, sociales) ? Comment se positionner vis-à-vis des images ou films antérieurs ou des représentations attendues et dominantes ? Aujourd'hui, hormis les mémoriaux, les traces du génocide ne sont quasiment plus visibles à l'échelle du paysage rwandais. Ces traces mémorielles où prédomine le hors champ, où faut-il aller les chercher : qu'est-ce que cela implique, en termes d'images et en termes de voix ? Comment leur conférer une actualité ?

Table-ronde « Imaginer le génocide. Mémoires croisées »

Quels sont les processus de mondialisation culturelle de l'événement tel qu'il est représenté aujourd'hui ?

Cette table ronde, croisant les interventions d'artistes et de critiques, réunira notamment des artistes africains (Boubacar Boris Diop, Koulsy Lamko, Bruce Clarke) accordant de longue date à l'événement une place importante dans leurs productions artistiques et parcours intellectuels, en privilégiant la façon dont ils perçoivent cet événement aujourd'hui, vingt ans après. A-t-il eu des effets au long cours sur leurs pratiques artistiques ? Leurs manières de penser le politique et le contemporain ? Parallèlement, Catherine Coquio s'interrogera sur l'existence d'une « littérature de la honte », questionnant par cette expression une « veine présente dans la littérature occidentale relative au Rwanda - fictions et essais - où, à travers un narrateur qui se veut témoin impliqué, un sentiment mêlé de culpabilité et d'empathie s'exprime sur le mode à la fois de la dénonciation politique ou morale et de l'ambiguïté ou de la complaisance érotico-esthétique ». De ces constructions croisées de la mémoire, il s'agira bien sûr de mesurer les écarts et les différences dans les démarches, tout en interrogeant les modalités possibles de l'élaboration d'une mémoire commune de l'événement par les arts.

Samedi 15 novembre

Littérature, théâtre et témoignage : pour quels dialogues contemporains ?

ENS - Ulm
salle Jean-Jaures

29 rue d'Ulm, 75005 Paris

Accès : Métro 7 (Place Monge,
Censier-Daubenton), 10 (Cardinal Lemoine),
RER B (Luxembourg)

www.ens.fr

9h – 12h15

Transmission, témoignage, littérature

Accueil par Jean-Charles Darmon - ENS-Ulm (CRRLPM-République des Savoirs)

Sous la présidence de Déborah Lévy-Bertherat (ENS-Ulm, CRLPM)

- « Les fictions littéraires comme écriture du désastre »
par Éric Hoppenot
- « D'un consentement meurtrier. Une lecture du *Livre des ossements* »
par Marc Crépon
- « Génocide au Rwanda et la critique africaine contemporaine » par
Jean-Pierre Karegeye

Sous la présidence de Laure Coret

- « Naissance d'une littérature à l'heure du témoignage » par Romuald Fonkoua
- « Du témoin au témoignaire : au-delà du partage du traumatisme » par
Berthe Kayitesi

13h30 – 14h45

La mémoire des rescapés : questions psychiques et sociales

Sous la présidence d'Annette Wieviorka

- « Entre oubli forcé, mémoire collective et réminiscences : histoires individuelles » par Marie-Odile Godard
- « Sur la question du traumatisme » par Naasson Munyandamutsa

14h45 – 17h **Table-ronde « Le théâtre : quelle catharsis possible ?**

Expériences rwandaises, françaises, internationales »

Avec Carole Karemera, Dorcy Rugamba, Jacques Delcuvellerie, Odile Gakire Katese, Elizabeth Applegate, Ariane Zaytzeff, Armelle Talbot, Isabelle Barbéris/Isabelle Lafon. Modératrice : Sophie Lucet

Isabelle Lafon jouera Igishanga, d'après *Dans le nu de la vie « récits des marais rwandais »* de Jean Hatzfeld, à La Maison des Métalos du 18 novembre au 23 novembre 2014 (tous les jours à 20h samedi à 19h et dimanche à 16h).

17h15

« L'avenir du témoin »

Dialogue entre Esther Mujawayo et Catherine Coquio

18h - 18h30

Essai de synthèse et questions pour finir

Avec Catherine Coquio et Naasson Munyandamutsa

Transmission, témoignage, littérature

La juxtaposition des termes « transmission, témoignage, littérature » ne s'impose pas naturellement, elle invite au contraire à interroger plusieurs modalités discursives qui peuvent être aussi différentes, voire divergentes, que le témoignage d'un survivant ou l'œuvre d'un romancier qui narre des événements sans en être le témoin.

Pourtant, témoignages et fictions ne cessent de s'articuler : le témoin se fait narrateur, tandis que le romancier se doit d'inventer des figures du témoin et d'être au plus près de ce que fut l'événement. Tous deux sont confrontés à l'effroi, à l'indicible. C'est dire si la langue, la possibilité de témoigner et d'écrire ont dû traverser le mutisme, les ténèbres. Dès lors, peut-être que ces fictions, ces témoignages, font-ils profondément écho au propos de Ricoeur, pour qui toute vie est un appel à la narration.

Eric Hoppenot, dans le prolongement de *L'Écriture du désastre* de Blanchot, interrogera la manifestation du désastre dans certaines fictions écrites dans le cadre de Fest-Africa. Marc Crépon, dans la trace de son livre *Le consentement meurtrier* (2012) questionnera notre capacité à accepter l'inacceptable, laquelle remet violemment en cause les notions mêmes d'éthique et de communauté. Les travaux de Jean-Pierre Karegeye nous invitent à réfléchir sur le regard que les intellectuels africains portent sur le génocide rwandais, celui-ci imposant à la critique africaine l'élaboration de nouveaux concepts.

La seconde partie de la session présidée par Laure Coret vise à problématiser les notions de témoin et de témoignaire (autrement dit, le témoin du témoin). « Où chercher le témoin pour lequel il n'est pas de témoin ? » se demandait Blanchot à propos du poète Paul Celan. Les interventions de Romuald Fonkua et de Berthe Kayitesi, nous permettront d'interroger la singularité des figures testimoniales dans les écritures et les discours. En quoi le génocide du Rwanda donne-t-il lieu à une représentation singulière du témoin ?

Il conviendra également, lors de cette session, de se demander qu'en est-il vingt ans après de la littérature génocidaire, doit-on désormais, pour les œuvres contemporaines parler seulement d'une littérature post-génocidaire ? Qu'est-ce qui se joue, se noue, dans cette écriture de l'après ? Le temps passé provoque-t-il une inflexion sur les écritures contemporaines ?

La mémoire des rescapés : questions psychiques et sociales

La mémoire des rescapés est faite de blessures intimes peu partageables, sinon parmi ceux qui ont vécu la même chose ou des choses apparentées. Ces expériences ont une incidence forte dans les existences individuelles mais aussi dans les conduites collectives et les relations sociales, aussi bien au Rwanda que dans la diaspora. Quelles questions cette mémoire pose-t-elle à l'État rwandais et à la «communauté internationale»? Et quelles questions les rescapés se posent-ils à eux-même et aux proches qui acceptent de les entendre? Y a-t-il une «mémoire collective» d'un tel événement traumatique, quel rôle y joue la remémoration individuelle, et quel rôle aussi y joue l'oubli?

Table-ronde « Le théâtre : quelle catharsis possible ? Expériences rwandaises, françaises, internationales »

Malgré la difficulté a priori de «représenter» sur scène le génocide tout autant que ses causes, ses effets et ses lendemains, le génocide de 1994 a été placé au centre de nombreuses créations dramaturgiques et théâtrales, et ceci pas seulement dans le contexte du travail de mémoire élaboré au Rwanda. En Europe et aux Etats-Unis on a tenté et on continue de mettre en scène les questions soulevées par cet événement dans toutes ses facettes, y compris politiques, en intégrant d'une manière ou d'une autre l'acte ou le texte de témoignage. Il s'agit dans cette table-ronde, où se retrouveront chercheurs et artistes de plusieurs nationalités, de réfléchir aux problèmes posés par la représentation en revenant à ce qui s'est joué sur les scènes nationales, mais aussi à la signification que peut gagner le fait d'une collaboration internationale, qui, comme dans le spectacle *Rwanda 94* du Groupov, était aussi une réponse à certaines des questions posées par l'événement. A quels publics s'adressaient ces créations, comment ont-elles été reçues? Est-il possible ici de viser ou d'atteindre une catharsis? Que signifie «jouer» sur scène un témoignage?

Cette table-ronde est précédée de la diffusion le 8 novembre à l'amphi Buffon d'un montage vidéo de plusieurs créations, et de la captation de *Rwanda 94* du Groupov, le 12 novembre après-midi du film *Feeding roots*, et, le 14 novembre au soir, de la représentation de *la Cantate de Bisesero*, projections suivies d'un débat.



PRÉSENTATIONS
DES INTERVENANTS

A

Audrey Alvès est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine. Membre du Centre de recherche sur les médiations, ses travaux portent principalement sur l'œuvre de Jean Hatzfeld et les relations entre littérature et journalisme. Elle a publié plusieurs articles sur ces thèmes et coordonné des ouvrages collectifs. Elle poursuit actuellement ses recherches sur le renouveau du journalisme littéraire et travaille sur l'adaptation de sa thèse en livre *La Fabrique du témoignage, la trilogie rwandaise du journaliste-écrivain Jean Hatzfeld : voix et voies de l'écriture du génocide*.

Elizabeth Applegate enseigne la littérature et la langue française à St. Mary's College of Maryland aux États-Unis. En 2011, elle a obtenu son doctorat en littérature française à New York University. Elle a publié dans le journal *Research in African Literatures* et dans les recueils *The Contemporary Francophone African Intellectual* et *Body Discourses and Ethics in Francophone Novels*. En novembre 2013, elle a organisé et édité un numéro du journal de traduction *Words Without Borders* sur le témoignage, la fiction, et la poésie qui témoignent du génocide contre les Tutsi au Rwanda.

Stéphane Audoin-Rouzeau est directeur d'études à l'EHESS. Spécialiste de la Grande Guerre, il est président du Centre International de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne-Somme). Ses intérêts, qui le portent aussi vers la question de la violence de guerre contemporaine, l'ont conduit depuis 2008 à aborder la question du génocide des Tutsi rwandais. Il a co-dirigé récemment le dossier « Le génocide des Tutsi rwandais, vingt après » dans *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 122, avril-juin 2014.

B

Docteur en Arts du spectacle et agrégée de Lettres modernes, **Isabelle Barbéris** est actuellement maître de conférences en Arts de la scène et du spectacle vivant à l'université Paris Diderot. Elle a publié plusieurs ouvrages : *Théâtre contemporains. Mythes et idéologies*, (Presses universitaires de France, 2010), *Kitsch et néobaroque* (collectif, Théâtre/Public, 2011), *Kitsch et théâtralité. Effets et affects* (Editions universitaires de Dijon, 2012) et *L'Economie du spectacle vivant* (avec Martial Poirson, Que sais-je ?, PUF, 2013).

Christian Biet est professeur d'histoire et esthétique du théâtre à l'université Paris X-Nanterre, spécialiste de la littérature du XVII^e siècle, de l'histoire des idées et des questions relatives au théâtre de l'Ancien Régime. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages. Ses travaux se sont aussi orientés sur les questions juridiques et économiques et leur réfraction dans le théâtre et la littérature. Parmi ses dernières publications : il a dirigé avec Pierre Frantz le numéro spécial de *Critique* à propos des derniers essais sur le théâtre (septembre 2005), a publié *Théâtre cruel et récits sanglants français (fin XVI^e - début XVII^e)* (Laffont, 2006) et, avec Christophe Triau, *Qu'est-ce que le théâtre ?* (Folio essais, 2006).

Agrégée de Lettres modernes et diplômée d'un Master 2 réalisation et audiovisuel, **Marie-Violaine Brincard** enseigne la littérature et le cinéma à Paris et en Seine-Saint-Denis. Après avoir consacré un premier essai à un rescapé du génocide des Tutsi (*D'un monde à l'autre*, 2007), elle réalise un documentaire sur les Hutu ayant mis leur vie en péril pour sauver des Tutsi (*Au nom du Père, de tous, du ciel*, 2010). Son troisième film, *Si j'existe, je ne suis pas un autre* (2014), co-réalisé avec Olivier Dury, porte un regard sur les élèves d'une classe hors norme à Bondy en Seine-Saint-Denis.

Virginie Brinker est maître de conférences en littérature à l'Université de Bourgogne. Elle est l'auteur de l'ouvrage *La Transmission littéraire et cinématographique du génocide des Tutsi au Rwanda* (Classiques Garnier, 2014, à paraître), version actualisée de sa thèse de doctorat. Ses recherches portent notamment sur les rapports entre la transmission médiatique et la transmission littéraire de cet événement et sur son enseignement dans le secondaire et à l'université, en France, en particulier.

Jean-Philippe Ceppi est né le 11 décembre 1962 à Lausanne, en Suisse. Il est licencié en histoire, philosophie et journalisme et détenteur d'un Master en Business Administration (MBA) à Genève. Il mène également un travail de doctorat en histoire contemporaine, à l'Université de Lausanne. Dès 1987, il mène une carrière de journaliste d'investigation et grand reporter dans la presse écrite et la radio, faite de va-et-vient entre l'Europe et l'Afrique. Entre 1989 et 1997, il est correspondant en Afrique australe pour Radio France Internationale, puis à Nairobi et Johannesburg pour *Libération*, la BBC, la Radio suisse et *Le Nouveau Quotidien*. Il reçoit le Prix Jean Dumur en 1995 pour sa couverture du génocide au Rwanda. En 1998, il crée le nouveau service enquête du quotidien *Le Temps* et prend la direction de la rédaction de *Dimanche.ch.*, hebdomadaire du groupe Ringier. Il entre à la Télévision Suisse Romande en décembre 2001 en qualité de journaliste à *Temps Présent*, magazine phare de la Télévision suisse, et l'un des plus anciens et prestigieux d'Europe. Depuis 2005, Jean-Philippe Ceppi est producteur exécutif de *Temps Présent*. Depuis 2009, son travail au Rwanda fait l'objet d'un hommage du United States Holocaust Museum and Memorial. Il a été appelé plusieurs fois comme témoin lors de procédures judiciaires contre des auteurs présumés du génocide, en Suisse, en France et en Allemagne.

Jean-Pierre Chrétien est historien et directeur de recherches émérite au CNRS (IMAf, UMR 8171). Il a été enseignant à l'École normale supérieure du Burundi puis à l'Université de Lille III, chercheur en histoire de l'Afrique au CNRS (de 1973 à 2003), directeur du laboratoire associé de Paris 1 « Mutations africaines dans la longue durée » (de 1986 à 2001). Spécialiste de l'histoire de la région des Grands Lacs, aux XIX^e et XX^e siècles, il est l'auteur de : *Rwanda. Racisme et génocide*.

C

L'idéologie hamitique (avec Marcel Kabanda, Belin, 2013), *L'invention de l'Afrique des Grands lacs. Une histoire du XXe siècle* (Karthala, 2010), *Burundi 1972. Au bord des génocides* (avec J.-F. Dupaquier, Karthala, 2007), *L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire* (Flammarion, 2000), *Rwanda. Les médias du génocide* (en collaboration, Karthala, 1995).

Plasticien et photographe, **Bruce Clarke** est né en 1959 à Londres de parents sud-africains, militants de l'ANC en exil. C'est aux Beaux-Arts de l'Université de Leeds, dans les années 1980, qu'il est initié au mouvement Art & Language. S'inscrivant dans la continuité de ces pionniers de l'art conceptuel, son œuvre traite de l'histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission de cette histoire pour stimuler une réflexion sur le monde contemporain et ses représentations. Résolument ancrée dans un courant de figuration critique, sa recherche plastique intègre les codes pour mieux les retourner contre les appareils de pouvoir et d'injustice. Il a créé sur un site proche de Kigali, *Le Jardin de la Mémoire*, un mémorial en forme d'installation monumentale, projet réalisé depuis 2000 avec le concours des familles ou des proches des victimes et soutenu par la société civile, les institutions rwandaises et l'UNESCO. Egalement au Rwanda, il a travaillé sur un projet pour la 20^e commémoration du génocide en 2014, les *Hommes debout* : www.uprightmen.org. Il a fait paraître *Dominations* aux éditions Homnisphères (2006).

Professeure de Littérature comparée à Paris 7, **Catherine Coquio** coanime l'axe « Écrire et penser avec l'histoire » du Cerilac, associée au Centre de Recherches Littérature, Philosophie et Morale à l'ENS-Ulm. Elle a créé AIRCRIGE en 1997. Parmi ses publications: *Rwanda. Le réel et les récits* (2004) ; *L'Enfant et le génocide* (avec A. Kalisky, 2007) ; *La littérature en suspens* (2015) ; *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* (2015). Collectifs : *Parler des camps, penser les génocides* (1999), *L'Histoire trouvée : négation et témoignage* (2003) ; *Rwanda 2004, témoignages et littérature*, *Lendemain*, n°112; *Des crimes contre l'humanité en République française – 1990-2002* (2005) ; *Retours du colonial ? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale* (2008) ; *Roms, Tsiganes, Nomades : un malentendu européen* (2014, avec J.L. Poueyto). Catherine Coquio a organisé les colloques «Rwanda 1994-2000 : écritures d'un génocide africain» (2000 avec Fest'Africa et La Villette) et «Rwanda : discours de la justice et parole du témoin» (Paris IV, 2002). Articles : « Guerre coloniale française et génocide rwandais », in *Retours du colonial ?* ; « Le malentendu culturel. Quelle 'traversée des mémoires' pour le génocide du Rwanda ? », in J.P. Karegeye (ed), *Rwanda. Récit du génocide. Traversée de la mémoire* (2009) ; « Poétiser l'enfant tueur. Questions sur *Le passé devant soi* de G. Gatore » in D. Lévy-Bertherat et P. Schoentjes (ed), *J'ai tué. Violence guerrière et fiction* (2010). Elle codirige depuis 2012 la collection « Littérature, Histoire, Politique » chez Garnier.

Alexis Cordesse débute sa carrière de photographe en 1991, comme reporter, à l'âge de 20 ans. À partir de 1996, en quête de nouvelles formes, sa pratique s'éloigne du photoreportage. Travaillant dans l'actualité et non plus pour l'actualité, il expérimente de nouveaux supports de monstration, comme le cinéma ou l'installation. Alexis Cordesse a consacré trois ensembles au Rwanda : *Itsembatsemba* (1996), un court métrage de photographies et d'enregistrements sonores, *L'Aveu* (2004), série de portraits de génocidaires ordinaires, et *Absences* (2014), paysages monumentaux où les traces du génocide sont invisibles. Ses travaux ont été présentés à la *Dokumenta XI* à Kassel (2002), à l'ICP à New York (2003), à Paris lors du Mois de la Photo (2010). Il a reçu le Prix Lucien & Rodolf Hervé en 2010, le Prix Arcimboldo en 2011.

Laure Coret est enseignante. Titulaire d'une thèse de doctorat consacrée aux œuvres des génocides et des crimes contre l'humanité en littérature comparée, elle a participé aux travaux de l'Association Internationale de Recherche sur les Crimes contre l'Humanité et les Génocides (Aircrige), notamment au sein du recueil collectif *Rwanda 2004 : témoignage et littérature* (Lendemains, 2005). Elle a dirigé *Rwanda 1994-2004, des faits, des mots, des œuvres* aux éditions de L'Harmattan dans la collection de Jean-Louis Déotte (2005) et participé à la revue *Europe* dirigée par Pierre Bayard (*Ecrire l'Extrême, la littérature et l'art face aux crimes de masse*, 2006). Elle est l'auteure de la préface et de la postface du témoignage d'Elise Rida, *Le Livre d'Elise*, paru en mai 2014 aux éditions Belles Lettres, dans la collection « Mémoires de Guerre ».

Marc Crépon, né en 1962, directeur de recherches au CNRS (Archives Husserl), est actuellement directeur du département de philosophie de l'ENS et directeur de l'École Doctorale transdisciplinaire de l'ENS Lettres-Sciences. Il travaille en philosophie morale et politique, avec pour fil conducteur la question de la violence. Il a publié, entre autres : *Les Géographies de l'esprit* (Payot, 1996), *Le Malin génie des langues* (Vrin, 2000), *Les Promesses du langage*, Benjamin, Rosenzweig, Heidegger (Vrin, 2001), *Nietzsche, l'art de la politique de l'avenir* (PUF, 2003), *Terreur et poésie* (Galilée, 2004), *Langues sans demeure* (Galilée, 2005), *Altérités de l'Europe* (Galilée, 2006), *La Culture de la peur, identité, sécurité, démocratie* (Galilée, 2008), *Vivre avec, la pensée de la mort et la mémoire des guerres* (Hermann, 2008), *La Guerre des civilisations* (Galilée, 2010), *Le Consentement meurtrier* (éd. du Cerf, 2012), *Élections, de la démophilie* (Hermann, 2012) et enfin *La Vocation de l'écriture, la littérature et la philosophie à l'épreuve de la violence* (éd. Odile Jacob, 2014). Ses travaux sont traduits dans une dizaine de langues.

Alexandre Dauge-Roth est professeur de littérature française et francophone à Bates College dans le Maine (USA). Il a publié de nombreux articles sur les représentations littéraires, testimoniales et cinématographiques du génocide contre les Tutsi au Rwanda.

D

Il a postfacé les témoignages d'Esther Mujawayo, Berthe Kayitesi et Elise Rida Musomandera. En 2010, il a publié *Writing and Filming the Genocide of the Tutsi in Rwanda : Dismembering and Remembering Traumatic History* (Lexington Books, 2010). Parallèlement à ses recherches sur les représentations du génocide, il a travaillé sur la littérature testimoniale du Sida en France, le concept de la greffe et de l'hospitalité, ainsi que les représentations littéraires du quotidien et des espaces urbains. Ses publications portent sur Malika Mokeddem, Jean-Luc Nancy, Hervé Guibert, François Bon, Georges Perec ou encore Claude Simon.

Jacques Delcuvelier est metteur en scène, acteur, pédagogue. Français résidant en Belgique, il est le fondateur et le directeur artistique du Groupov, collectif d'artistes interdisciplinaire. Il a récemment publié : *Sur la limite, vers la fin (Repères sur le théâtre dans la société du spectacle à travers l'aventure du Groupov)*, co-édition Groupov/Alternatives théâtrales. Il notamment conçu et mis en scène : *Rwanda 94. Une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants* (Avignon 1999, création 2000, tournée internationale jusqu'en 2005) ; *Anathème* (Avignon 2005) ; *Un uomo di meno (Fare thee well Tovaritch Homo Sapiens)* (Belgique – Théâtre National, 2010).

Né à Dakar, l'écrivain sénégalais **Boubacar Boris Diop** est l'auteur de plusieurs romans, dont notamment *Les tambours de la mémoire* (Nathan, 1987 ; Harmattan 1990), *Le Cavalier et son ombre* (Stock, 1997 ; Philippe Rey 2010), *Murambi, le livre des ossements* (Stock, 2000) et *Kaveena* (Philippe Rey, 2006). *Les petits de la guenon* est la version française de son roman en wolof *Doomi Golo* (Papyrus-Afrique, Dakar 2003) dont il a lui-même assuré la traduction.

Ancien directeur de publication du quotidien indépendant sénégalais d'informations générales, *Le Matin*, Boubacar Boris Diop collabore régulièrement depuis une quinzaine d'années avec plusieurs titres de la presse internationale. Co-auteur, avec Odile Tobner et François-Xavier Verschave, de *Nérophobie* (Les Arènes, 2005) on lui doit aussi un essai intitulé *L'Afrique au-delà du miroir* (Philippe Rey, 2007). Il a collaboré en 2008 à l'ouvrage collectif *L'Afrique répond à Sarkozy*, chez le même éditeur.

En 2004 et 2008, Boubacar Boris Diop a été "visiting professor" à Rutgers University, dans l'État de New Jersey et en 2010 Writing Fellow à l'université Witwatersrand de Johannesburg. Il enseigne actuellement la littérature de langue wolof à l'université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, à la section « Langues et Cultures africaines » de l'UFR/CRAC.

Raphaël Doridant est instituteur. Ses principaux objets de réflexion et de travail sont l'œuvre de Cornelius Castoriadis, la pédagogie Freinet et la pédagogie institutionnelle, l'implication de l'État français dans le génocide des Tutsi. Sur Castoriadis, il a publié un article dans *Sciences de l'homme et sociétés* (n° 80, septembre 2005) : « Démocratie

et projet d'autonomie ». L'article faisait partie d'un dossier coordonné par Florence Giust-Desprairies et intitulé « Penser aujourd'hui avec Castoriadis ». Sur la pédagogie institutionnelle, il a notamment publié, avec Christophe Fort, un article intitulé : « Le moment de philosophie : un nouveau lieu de parole ? », dans *La Discussion philosophique à l'école primaire*, ouvrage collectif coordonné par Michel Tozzi (Centre de documentation pédagogique régional du Languedoc-Roussillon, 2002). Enfin, il a coordonné, avec Olivier Thimonier, l'ouvrage de Survie *La Complicité de la France dans le génocide des Tutsi au Rwanda* (L'Harmattan, 2009) et cosigné, avec Charlotte Lacoste, l'article « Peut-on parler d'un négationnisme d'État ? », paru dans le dossier « Génocide des Tutsi du Rwanda. Un négationnisme français ? » (*Cités*, n° 57, 2014).

Docteur en histoire contemporaine et ATER à l'EHESS, **Hélène Dumas** a réalisé une thèse sur l'histoire du génocide des Tutsi rwandais de 1994 à travers une étude des procès *gacaca*. Ses travaux portent en particulier sur les mécanismes d'exécution des massacres à l'échelle micro-locale dans une perspective d'anthropologie historique. Elle a publié *Le Génocide au village. Le massacre des Tutsi au Rwanda* (Seuil, 2014).

Jean-François Dupaquier est journaliste et écrivain. Il a été témoin-expert auprès du Parquet du Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR) dans le « Procès des Médias ». Il fut coopérant au Burundi (1971-1973), rédacteur en chef au *Quotidien de Paris* (1979-1985), directeur de la rédaction de *60 Millions de Consommateurs* (1985-1987) et rédacteur en chef à *L'Événement du Jeudi* (1987-1993). Il est auteur et co-auteur de plusieurs livres sur le Rwanda et le Burundi, notamment : *Les Médias du génocide* (sous la direction de Jean-Pierre Chrétien, Karthala, Paris, 1995), *La Justice internationale face au drame rwandais* (Karthala, 1996), *Burundi 1972, au bord des génocides* (avec Jean-Pierre Chrétien, Karthala, 2007), *L'Agenda du génocide* (Karthala, 2010), *Politiques, militaires et mercenaires français au Rwanda* (Karthala, 2014).

Jean-Pierre Dusingizemungu est Président de l'Association IBUKA ("Souviens-toi"), un collectif qui regroupe une quinzaine d'associations de rescapés du génocide perpétré contre les Tutsi. Détenteur d'un doctorat en psychologie de l'Université de Toulouse II, il est auteur de plusieurs articles orientés surtout sur la reconstruction psychosociale au Rwanda. Ancien Doyen de la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation de l'Université Nationale du Rwanda, il dirige actuellement l'"Indangaburezi College of Education" (ICE) et est Commissaire à la Commission Nationale de Lutte contre le Génocide.

F

Béatrice Fleury est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lorraine (Nancy, France). Directrice-adjointe du *Centre de recherche sur les médiations* (EA 3476) et directrice du master Information-communication (université de Lorraine), elle est co-fondatrice et co-directrice de la revue *Questions de communication*. Ses travaux portent sur les représentations et médiations mémorielles de conflits du XX^e siècle. Parmi ses derniers ouvrages écrits en collaboration avec Jacques Walter, on trouve : *Les médias et le conflit israélo-palestinien. Feux et contre-feux de la critique* (Metz, Ceted Ed., 2008), *Qualifier des lieux de détention et de massacre* (4 tomes, Presses universitaires de Nancy, 2008-2011), *Memorias de la piedra. Ensayos en Torno a Lugares de Represión y Masacre* (Buenos Aires, Ejercitar la Memoria Ed., 2011), *Carrières de témoins de conflits contemporains 1. Les témoins itératifs* (Presses universitaires de Lorraine, 2013), *Carrières de témoins de conflits contemporains 2. Témoins oubliés, témoins consacrés* (Presses universitaires de Lorraine, 2014). En novembre 2014, les Éditions du Bord de l'eau font paraître sa dernière publication : *La guerre d'Algérie, ici et là-bas. Histoires d'anonymes*.

Pour plus d'informations, voir : <http://www.univ-metz.fr/ufr/sha/crem/chercheurs/fleury.html>

Romuald Fonkoua est professeur de Littérature francophone à l'université Paris-Sorbonne où il dirige le Centre International d'Études Francophones (CIEF). Auteur de nombreux travaux sur la francophonie, il a publié notamment *Aimé Césaire. 1913-2008* (Perrin, 2010 ; Tempus, 2013), qui a obtenu la distinction du Prix du Sénat du livre d'histoire et reçu le Prix Robert Delavignette de l'Académie des Sciences d'outre-mer, *Gabriel Mailhol, Le philosophe nègre* (L'Harmattan, 2008) et *Edouard Glissant. Essai sur une mesure du monde* (Champion, 2002). Il a dirigé ou co-dirigé de nombreux ouvrages collectifs parmi lesquels *Robert Delavignette, savant et politique (1897-1976)* (Karthala, 2009), *Les Champs littéraires africains* (Karthala, 2001) et *Discours de voyages (Afrique- Antilles, Karthala, 1999)*. Ses recherches actuelles portent sur les questions de littérature générale et d'histoire littéraire en (et à partir de la) francophonie.

Marie-Soleil Frère est maître de recherche du Fonds national de la Recherche scientifique et Chargée de cours à l'Université Libre de Bruxelles (Département des Sciences de l'Information et de la Communication). Elle travaille depuis plus de vingt ans sur l'évolution des médias en Afrique francophone, associant carrière académique et implication dans des projets d'appui aux médias dans les pays du Sud. Elle est l'auteur de *Élections et médias en Afrique centrale* (Paris, Karthala, 2009), *Afrique centrale. Médias et Conflits. Vecteurs de guerre ou acteurs de paix ?* (Bruxelles, Editions Complexe, 2005), *Médias et Communications sociales au Burkina Faso* (Paris, L'Harmattan, 2003) et *Presse et démocratie en Afrique francophone* (Paris, Karthala, 2000).

Comédienne, activiste et entrepreneure culturelle, **Odile Gakire Katese** entame en 2004 un travail sur la mémoire du génocide de 1994. Tous les 5 ans, elle organise des activités artistiques (atelier d'écriture, de création musicale, spectacles, conférences ou festivals) dans une quête acharnée et inlassable de mémoire apaisée et apaisante. Avec « Mumataha », un projet assez particulier ayant une approche participative, Odile propose une impossible et symbolique démarche : redonner la vie aux morts.

G

Marie-Odile Godard est psychologue, psychanalyste, maître de conférences en psychopathologie clinique à l'Université Picardie Jules Verne et chargée de missions au Rwanda pour Médecins du Monde et Ibuka de 2005 à 2014. Elle a notamment publié « Enfants du viol : questions, silence et transmission » [in *Le télémaque*, n°42, novembre 2012, p. 117-130], « Les enfants du génocide, le Rwanda de demain » [in *Enfances en guerre. Témoignages d'enfants sur la guerre*, Genève, Georg Editeur, 2013] et « Aux sources de la Nyabarongo. Des mots à la cruauté » [in *Cruauté et sexualité*, F. Neau. Petite bibliothèque de psychanalyse, Paris, PUF, 2014].

Eric Hoppenot enseigne à l'ESPE de Paris et à l'Université Paris-Sorbonne. Il est membre du laboratoire CERILAC. Spécialiste de l'œuvre de Maurice Blanchot, il a dirigé près d'une dizaine d'ouvrages sur son œuvre. Il a publié en 2006 chez Gallimard les *Écrits politiques* de Blanchot.

H

Derniers ouvrages parus : sous la dir. d'Eric Hoppenot et Dominique Rabaté, Cahier de L'Herne, *Blanchot*, L'Herne, 2014 ; avec Philippe Mesnard, *Correspondance Maurice Blanchot & Johannes Hübner. Entretien avec le traducteur 1963-1973*, éd. Kimé. À paraître en mars 2015 : *Maurice Blanchot et la tradition juive*, éd. Kimé.

Ses recherches actuelles portent sur l'œuvre de Blanchot, sur les rapports entre la littérature du XX^e siècle, la Bible et la philosophie et sur les écritures génocidaires (Shoah, Cambodge, Rwanda). Il prépare un ouvrage collectif sur la figuration du bourreau.

Marcel Kabanda est historien franco-rwandais, auteur et co auteur d'articles et d'ouvrages sur la crise des grands lacs, dont *Rwanda, les médias du génocide* (1995) et *Rwanda, racisme et génocide* (2013). Expert du TPIR dans le cadre du procès des médias, il est aujourd'hui président de l'association Ibuka France.

K

Jean-Pierre Karegeye enseigne les littératures d'expression française et les études africaines aux États-Unis à Macalester College. Il s'intéresse aux cadres théoriques et aux dimensions éthiques des œuvres de témoignage. Il a (co-)dirigé des collectifs et publié des articles, parmi lesquels, *L'Église Catholique à l'épreuve du génocide* (Africana, 2000), *Récits de génocide, traversée de la mémoire* (Espace de Libertés, 2009), *Children in Armed Conflicts* (Peace Review, 2012),

Rwanda. Lieux discursifs du génocide [Présence Francophone, à paraître], « Rwanda. Religion, Politics, and Genocide in Rwanda », in Andrea Bieler (éd.), *After Violence* (Evangelische Verlagsanstalt, 2012).

Carole Karemera est comédienne, chorégraphe, metteur en scène et musicienne, diplômée du Conservatoire Royal de musique en Art Dramatique et en Jazz. Elle co-fonde en 2007 Ishyo Arts Centre, le hub culturel de la ville de Kigali, qui accueille un espace de résidence artistique, de formation, une bibliothèque et qui offre aux artistes et au public un programme innovant et varié. Elle fut tour-a-tour directrice du Festival Panafricain de la Danse, secrétaire générale adjointe d'Arterial Network et siège actuellement à l'Académie Rwandaise de Langues et de Culture et à l'Institut National des Musées du Rwanda. Parmi les travaux artistiques consacrés à la mémoire du génocide contre les Tutsi de 1994 auxquels elle participe, figurent notamment : *Sometimes in April*, *Rwanda 94*, *La Famille errante*, *Ma petite colline* et elle co-développe actuellement « Arts & Memory », un projet artistique multidisciplinaire qui questionne la contribution de l'art à la préservation de la mémoire et au processus de guérison au Rwanda.

Berthe Kayitesi est née en 1978 à Gisenyi au Rwanda. Au moment du génocide des Tutsi en 1994, elle a 15 ans quand ses parents sont tués alors qu'elle parvient à se réfugier quelque temps au Congo. Après le génocide, elle retourne au Rwanda pour s'occuper de cinq frères et sœurs. Après des années passées, dispersés entre séjours en orphelinat et diverses familles d'accueil, Berthe et ses frères et sœurs se retrouvent ensemble en 2001 dans le cadre de l'association des orphelins chefs de ménage « Tubeho » à Kigali. Elle vit au Canada depuis 2004 où elle a poursuivi ses études et défendu sa thèse en sciences de l'éducation en 2013. En 2009, elle publie *Demain ma vie. Enfants chefs de famille dans le Rwanda d'après* (Ed. Laurence Teper).

Historien et politiste rwandais, **Jean-Paul Kimonyo** est l'auteur de *Rwanda, un génocide populaire* (Karthala, 2008), adapté de sa thèse de doctorat soutenue à l'université du Québec à Montréal. Il est actuellement conseiller à la présidence du Rwanda.

Rémi Korman est doctorant en histoire au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (CESPRA) à l'EHESS. Son travail de thèse porte sur la politique de mémoire du génocide commis contre les Tutsi au Rwanda, de 1994 à 2000. Ses recherches portent de façon générale sur les mémoriaux du génocide, les pratiques « d'inhumation en dignité » ou encore sur les sources d'écriture de l'histoire au Rwanda. Il anime un carnet de recherche scientifique sur ces questions : www.rwanda.hypotheses.org. Il a notamment publié, avec Hélène Dumas, « Espaces de la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda : mémoriaux et lieux de mémoire » (*Afrique contemporaine*, 238, 2012) mais aussi « La politique de mémoire du génocide des Tutsi au Rwanda : enjeux et évolutions » (*Droit et cultures*, n° 66, janvier

2014), « L'État rwandais et la mémoire du génocide » (*Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, avril 2014, vol. 122, n° 2, p. 87-98) ou encore « The Tutsi body in the 1994 genocide : ideology, physical destruction and memory » (in *Destruction and Human Remains : Disposal and Concealment in Genocide and Mass Violence*, éd. par Élisabeth Anstett et Jean-Marc Dreyfus, Manchester, Manchester University Press, 2014).

Metteuse en scène de théâtre, **Isabelle Lafon** a monté *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* et *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* de Tchekhov et *La Marquise de M**** de Crébillon fils. Comédienne dans ses propres spectacles, elle a joué également avec Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ou Gilles Blanchard... Elle a réalisé un moyen métrage, *Les Merveilleuses*, et travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage.

Poète, homme de théâtre, romancier et scénariste, **Koulsy Lamko** est né en 1959 au Tchad, pays qu'il quitte en 1983 pour suivre des études interrompues par la guerre. Après plusieurs séjours dans divers pays africains, il achève ses études à l'Université à Limoges, études qui seront sanctionnées par un doctorat ès lettres sur « L'émergence d'un théâtre de la participation en Afrique... » Plusieurs de ses pièces ont été présentées au FIF, en Afrique, en Europe, au Canada et au Mexique. En 1998, il participe à « Rwanda, écrire par devoir de mémoire ». Suite à ce projet, il réside au Rwanda, jusqu'en 2002, où il fonde et dirige le Centre Universitaire des Arts, tout en enseignant la littérature et les arts dramatiques à l'Université nationale du Rwanda à Butare. Depuis 2003, il vit au Mexique où il a fondé la Casa R. Hankili Africa en 2008 (Centre de résidences d'écrivains et artistes et de promotion de cultures africaines dans le Centro Historico de Mexico DF). Actuellement, il dirige le département de Diffusion Culturelle et Extension Universitaire de la Universidad Autonoma de la Ciudad de Mexico.

Déborah Lévy-Bertherat est maître de conférences en Littérature comparée à l'ENS (Paris). Ses travaux récents portent sur les récits d'enfance, les récits de guerre, témoignage et fiction, les enfants sauvages. Elle a publié notamment *J'ai tué. Violence guerrière et fictions* (Droz, 2010, avec Pierre Schoentjes). Ses traductions et éditions avec dossier d'*Un héros de notre temps de Lermontov* (2003) et de Nouvelles de Pétersbourg de Gogol (traduction partielle, 2009) ont été publiées chez GF-Flammarion. Elle est aussi l'auteure d'un roman, *Les Voyages de Daniel Ascher* (Rivages, 2013).

Originaire de Phoenix (Arizona, États-Unis), **Garrett List** a marqué de son empreinte la vie musicale new-yorkaise de 1965 à 1980. Aujourd'hui basé à Liège (Belgique), il continue avec détermination ses

L

expériences sonores. À l'heure actuelle, il est reconnu comme le chef de file d'un nouveau mouvement : la musique éclectique. Il a collaboré avec Jacques Delcuvelerie pour le spectacle *Rwanda 94*, pour lequel il a composé une partition de plus de deux heures.

Sophie Lucet est maître de conférences en littérature et en arts du spectacle à l'Université Paris-Diderot (Paris 7). Ses travaux de recherches concernent l'histoire du théâtre (théâtre européen 1870-1920), les rapports du théâtre à l'histoire, l'évolution et les formes de la critique et de la presse théâtrale.

M

Rafaëlle Maison est agrégée des facultés de droit et professeure à l'Université Paris Sud. Spécialiste de droit international public, et de ses dimensions pénales, elle commente régulièrement la jurisprudence des juridictions pénales internationales. Elle est l'auteure d'une thèse sur *La responsabilité individuelle pour crime d'État en droit international public* (Bruylant, 2004) et d'un essai sur le procès de Naser Oric devant le Tribunal pénal pour l'ex-Yougoslavie, *Coupable de résistance ? Naser Oric, défenseur de Srebrenica, devant la justice internationale* (Armand Colin, 2010). S'intéressant à la performance des notions juridiques employées pour sanctionner les crimes de masse, elle a notamment publié « Le crime de génocide dans la jurisprudence internationale : débats et hypothèses » (in Tomuschat, Lagrange, Oeter, *The Right to life*, 2010). Elle a également publié plusieurs articles concernant le génocide des Tutsi du Rwanda, où elle interroge les débats au Conseil de sécurité des Nations Unies, la question du pouvoir génocidaire dans la jurisprudence internationale ou encore les archives françaises (« Que disent les archives de l'Elysée ? », *Esprit*, mai 2010).

Linda Melvern est journaliste d'investigation et écrivain. Pendant quatre ans, elle a été reporter au *Sunday Times*, où elle a fait partie de la cellule d'enquête (« *Insight Team* ») qui a été récompensée par de nombreux prix. Après avoir quitté ce journal pour écrire son premier livre, elle a collaboré à diverses publications britanniques, tout en donnant des cours sur les enjeux de politique internationale. Elle est professeur honoraire au département de politique internationale de l'université du Pays de Galles, à Aberystwyth. Son ouvrage *A People Betrayed* (Zed Books Ltd, 2009) a été traduit en français et publié aux éditions Karthala, sous le titre *Complicités de génocide. Comment le monde a trahi le rwanda* (2010).

Caroline Moine est maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'Université Versailles St-Quentin-en-Yvelines et membre du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Spécialiste de l'histoire de l'Allemagne après 1945 et d'histoire culturelle des relations internationales, ses recherches portent sur les festivals internationaux de cinéma et sur les mobilisations de solidarité internationale dans l'Europe de la guerre froide. Elle a notamment publié *Cinéma et guerre froide. Histoire du festival de films*

documentaires de Leipzig (1955-1990) (Publications de la Sorbonne, Paris, 2014). Elle a aussi travaillé comme documentaliste pour le documentaire de Christian Delage, *Nuremberg. Les Nazis face à leurs crimes* (2006).

Esther Mujawayo est née le 10 septembre 1958 au Rwanda. À l'âge de un an, elle fuit (sur le dos de sa mère) les premiers pogromes contre les Tutsi. En 1994, avec sa propre fille sur le dos, elle vit à nouveau l'angoisse de la fuite. Elle survit avec ses filles, mais le reste de sa famille est exterminée. Aujourd'hui, Esther vit en Allemagne où elle exerce le métier de psychotérapeute. Elle a été l'une des fondatrices de l'association des Veuves du génocide « AVEGA-Agahozo » qui compte aujourd'hui 25 000 personnes. En 2004, elle a publié en collaboration avec Souâd Belhaddad, son premier témoignage intitulé *Survivantes* qui a reçu le prix Ahmadou Kourouma en 2004. En 2006, elle a publié (toujours avec Belhaddad) *La Fleur de Stéphanie. Rwanda entre déni et réconciliation* (Flammarion). *Survivantes* a été réédité chez MétisPresses en 2011. Dans son travail de psychothérapeute comme dans ses livres, Esther tisse le même fil rouge : ne jamais oublier que le génocide a eu lieu, mais surtout permettre aux survivants d'avoir les moyens de vivre pleinement.

Après avoir fait l'essentiel de sa formation de psychiatre-psychothérapeute en Suisse, **Naasson Munyamutsa** est retourné travailler au Rwanda où il a dirigé, de 1996 à 1999, un projet de reconstruction du dispositif de Santé Mentale, projet financé par la Coopération suisse et piloté par le département de psychiatrie des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG). Sa thèse de doctorat à l'Université de Genève a fait l'objet d'un livre, *La Question du sens et des repères dans le traumatisme psychique* (Editions Médecine et Hygiène, 2001).

Parmi ses travaux, mentionnons : « Blessure invisible, une expérience déroutante », (*Humanitaire*, 10, 2004, pp. 160-167), « Le prix du silence et le temps de la créativité » (Archives Suisses de Neurologie et Psychiatrie, 159, 2008, pp. 490-495), *Le groupe soignant. Des liens et des repères*, (sous la direction de Marcel Sassolas, Erès, 1999), *Antigone et le Devoir de Sépulture*, (Ed. Labor et Fides, 2005), « Renouer avec les liens générationnels », (in *La Santé mentale en actes, de la clinique au politique*, sous la direction de Jean Furtos et Christian Laval, Erès, 2005).

Il est aujourd'hui engagé dans une triple activité : enseignement de psychiatrie à l'Université Nationale du Rwanda où il est le Professeur de la Chaire de Psychiatrie, travail clinique au Service de consultations psychosociales (SCPS) de Kigali, et il est directeur de recherche dans Never Again Rwanda (NAR). Il est le lauréat 2011 du « Prix de Genève pour les Droits de l'Homme et Psychiatrie » qui lui a été remis à l'occasion du 15^{ème} congrès de l'Association Mondiale de Psychiatrie à Buenos Aires. Il est aussi Lauréat du Prix « Barbara Chester Award » 2013, reçu en Arizona en octobre 2013.

N

Gilbert Ndahayo est un cinéaste indépendant rwandais qui mélange l'image documentaire et de fiction. Il est diplômé de Columbia University où il a obtenu un « Master in Fine Arts » comme scénariste et réalisateur. Son premier court-métrage, *Scars of my Days* (2006), a été sélectionné au Tribeca Film Festival de New York et diffusé sur TV5. Survivant du génocide au Rwanda, Ndahayo apporte une sensibilité unique dans ses films ethno-documentaires : *Rwanda : Beyond the Deadly Pit* (2010), *The Rwandan Night* (2013) et *The Blood Of The Chosen* (en cours de production).

P

Gabriel Périès est professeur (HDR) de Science Politique à MINES-TELECOM – Télécom École de management (Evry). Docteur en Science Politique (HDR) et en Sciences de l'information et de la communication (Paris I Panthéon-Sorbonne), il est membre du Conseil Scientifique du LASCO IMT/ Sorbonne-Paris V Descartes ; chercheur à l'Université Toulouse 1 – groupe de recherche « Sécurité et Gouvernance » (EA 4176) ; chercheur associé à Mines-TELECOM / Télécom-Ecole de Management/ ETOS ; chercheur aux Archivos de la Memoria/ Ministerio de Justicia, République d'Argentine ; juge Assesseur CNDA représentant Haut-Commissariat aux Réfugiés ; directeur du Département Langues et Sciences Humaines (LSH) de l'Institut MINES -TELECOM / Ecole de Management (2010-2013). Il est également membres des comités de rédaction de *Cultures & Conflits* (L'Harmattan/Centre C&C) et de *Mots-Les langages du politique* (ENS Lyon/ ScPo Lyon).

Auteur de nombreux articles relatifs aux usages des NTIC en matière de sécurité et d'identification et aux doctrines militaires contre-insurrectionnelles, en particulier françaises appliquées en France – pendant les guerres d'Indochine, d'Algérie, du Cameroun –, en Afrique et en Amérique Latine, notamment en Argentine et au Rwanda. Il est l'auteur de nombreux travaux sur la question et plus particulièrement d'un livre sur le génocide des Tutsi du Rwanda en collaboration avec David Servenay : *Une guerre noire. Enquête sur les origines du génocide rwandais (1959-1994)* (La Découverte, 2007). Il a récemment préfacé les livres de Jean-François Dupaquier, *L'Agenda du génocide* (Karthala, 2010) et de Bruno Boudiguet, *Vendredi 13 à Bisesero* (Aviso, 2014).

Géraud de Geouffre de La Pradelle est agrégé de droit privé et sciences criminelles. Il a été professeur à Paris X-Nanterre (1974-2003), et a dispensé des enseignements de droit civil, criminologie et droit international privé. Il a accompli diverses missions humanitaires, principalement au Moyen Orient, et a occupé la présidence de la « Commission d'enquête citoyenne » en 2004. Il est l'auteur, notamment, d'*Imprescriptible, l'implication française dans le génocide tutsi portée devant les tribunaux* (Les Arènes, 2005).

Docteur en Histoire de l'art, **Nathan Réra** consacre ses travaux aux formes documentaires et artistiques qui prennent en charge la mémoire et les témoignages liés aux génocides. Il étudie également les rapports entre les arts (peinture, photographie, cinéma). Il a publié sa thèse de doctorat remaniée : *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014)* (Presses du réel, 2014), et a signé le texte du dernier livre du photographe Christophe Calais, *Un destin rwandais* (Neus, 2014). Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages aux éditions Rouge Profond : *De Paris à Drancy ou les possibilités de l'art après Auschwitz* (2009), *Au jardin des délices. Entretiens avec Paul Verhoeven* (2010) et *Les Chambres noires de David Fincher* (2014). Il a apporté sa contribution aux catalogues des expositions *L'Art en guerre. France 1938-1947* (Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2012) et *Les Désastres de la guerre 1800-2014* (Louvre-Lens, 2014).

François Robinet est maître de Conférences en histoire contemporaine à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Membre du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, il consacre principalement ses recherches à la médiatisation des conflits contemporains, aux processus de construction mémorielle et aux rapports entre histoire et mémoire. Auteur d'une thèse titrée *Les Conflits africains au regard des médias (1994-2008) : constructions, mises en scène et effets des narrations médiatiques*, il a publié de nombreux articles consacrés notamment à la médiatisation du génocide des Tutsi du Rwanda. Il contribue par ailleurs à l'animation et à la diffusion de la recherche scientifique à travers la revue *Le Temps des Médias*, le site *[Decryptimages]* et le festival *Les Médiatiques*.

Ornella Rovetta est post-doctorante au Centre de Recherche Mondes Modernes et Contemporains de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), dans le cadre du Pôle d'Attraction Interuniversitaire « Justice et populations » (Belspo). Elle a bénéficié d'une bourse d'aspirant du Fonds de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS) de 2009 à 2013. Sa thèse en histoire, réalisée sous la direction de Pieter Lagrou et soutenue à l'ULB en décembre 2013, porte sur le Tribunal Pénal International pour le Rwanda et sur les spécificités des archives judiciaires produites par ce tribunal. Elle a publié un article portant sur le premier procès du TPIR dans le dossier « Le génocide des Tutsi rwandais, vingt ans après » paru dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, sous la direction d'Hélène Dumas et de Stéphane Audoin-Rouzeau.

Auteur et metteur en scène de théâtre, **Dorcy Rugamba** est notamment l'auteur de *Bloody Niggers*, de *Marengo*, de *Gamblers ou la dernière guerre du soldat Hungry* et co-auteur de *Rwanda 94*. Il a fondé au Rwanda la compagnie Urwintore, avec laquelle il a adapté et mis en scène la pièce *Instruction* de Peter Weiss avec une distribution entièrement rwandaise. Actuellement, Dorcy partage son temps entre l'Europe, où il travaille sur différents projets de théâtre et de cinéma

et le Rwanda, où il dirige l'agence Rwanda Arts Initiative qu'il a fondée en 2012 à Kigali.

S

Cofondateur et rédacteur en chef de la revue *XXI*, **Patrick de Saint-Exupéry** a été grand reporter pendant vingt ans au *Figaro*. Il a reçu le prix Albert Londres et le prix Bayeux des correspondants de guerre. Auteur de *L'Inavouable, la France au Rwanda* (Ed. les Arenes, 2004) réédité en 2009 sous le titre *Complices de l'inavouable, la France au Rwanda*, il est co-auteur avec Hippolyte du récit graphique *La Fantaisie des dieux, Rwanda 1994* (Ed. les arènes, 2014).

T

Armelle Talbot est maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université Paris Diderot-Paris 7 et membre de l'EA 4410 CERILAC (Centre d'Étude et de Recherche Interdisciplinaire de l'UFR LAC – Lettres, Arts et Cinéma – de l'Université Paris 7). Publications : avec Olivier Neveux (dir.), *Penser le spectateur, Théâtre/Public*, n° 208, juin 2013 ; avec Bérénice Hamidi-Kim (dir.), *L'Usine en pièces. Du travail ouvrier au travail théâtral, Théâtre/Public*, n° 196, juin 2010 ; *Théâtres du pouvoir, théâtres du quotidien. Retour sur les dramaturgies des années 1970*, Louvain-La-Neuve, *Études théâtrales*, n° 43, 2008.

V

Laure de Vulpian est journaliste à France Culture, en charge des questions de justice et de droit. Elle travaille sur le génocide des Tutsi du Rwanda depuis 2001. Elle est l'auteure d'une série de 25 heures d'émissions « Rwanda, un génocide oublié ? », réalisée et diffusée à l'été 2003 sur France Culture. Cette série a donné lieu à la publication d'un livre éponyme aux Éditions Complexe (2004). En 2012, elle a publié *Silence Turquoise. Rwanda, 1992-1994. Responsabilités de l'État français dans le génocide des Tutsi*, aux Éditions Don Quichotte.

W

Jacques Walter est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine (Metz, France) où il dirige le « Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture » (Équipe d'accueil 3476). Il est spécialiste de la médiatisation des conflits et des médiations mémorielles. Parmi ses derniers ouvrages : *La Shoah à l'épreuve de l'image* (Presses universitaires de France, 2005) ; en codirection avec Béatrice Fleury, *Les Médias et le conflit israélo-palestinien. Feux et contre-feux de la critique* (Metz, Ceted Éd., 2008), *Qualifier des lieux de détention et de massacre* (4 tomes, Presses universitaires de Nancy, 2008-2011), *Memorias de la piedra. Ensayos en Torno a Lugares de Represión y Masacre* (Buenos Aires, Ejercitar la Memoria Ed., 2011), *Carrières de témoins de conflits contemporains* (3 tomes, Éd. universitaires de Lorraine, 2013-2014).

Directrice de recherche émérite (CNRS-IRICE), **Annette Wieviorka** est l'auteure de nombreux ouvrages de référence, dont *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli* (1992), *L'Ère du témoin* (1998) et *Maurice et Jeannette. Biographie du couple Thorez* (2010). Son itinéraire intellectuel a fait l'objet d'un livre d'entretiens avec Séverine Nikel : *L'heure d'exactitude. Histoire, mémoire, témoignages* (2011).

Ariane Zaytzeff est doctorante en performance studies à la Tisch School of the Arts, New York University. Ses recherches portent sur le rôle des artistes contemporains dans la transmission de la mémoire culturelle au Rwanda après le génocide, et elle collabore depuis 2009 avec des artistes rwandais, en particulier Odile Gakire Katese (Rwanda Professional Dreamers) et Wesley Ruzibiza (Amizero Dance Kompagnie). Elle vit actuellement au Rwanda.

Z



RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

A

Audrey Alvès

« Devenir Jean Hatzfeld ou l'œuvre de référence Naufrage du journalisme et consécration de l'écrivain ».

Le plébiscite et la reconnaissance dont s'est vu gratifier l'œuvre de Jean Hatzfeld a salué aussi bien l'événement littéraire que le lieu unique et créatif d'un reportage sans équivalent sur le génocide. Cette œuvre trouve son origine au sein même de la production journalistique de Jean Hatzfeld. Aussi, il s'agira d'explorer une série d'articles parus dans *Libération* (1994-1998), afin d'identifier les motifs inscrits au cœur du projet éditorial, et les premières tentatives de sa réalisation au sein du journal. Montrer en quoi le projet qui sous-tend *Les récits des marais rwandais* a fleuri sur le constat d'un échec, celui du journalisme, impuissant à penser le génocide, puis réalise l'ambition esthétique et la vocation créative d'un journaliste en quête d'une identité, celle d'écrivain. L'enjeu sera enfin d'observer la médiatisation de l'œuvre, en explorant les médiations qui concourent à l'ériger en référence..

Elizabeth Applegate

Table-ronde « Le théâtre : quelle catharsis possible ? Expériences rwandaises, françaises, internationales ».

« Le langage n'est pas adéquat. Et comme il n'est pas adéquat, il est juste », souligne le dramaturge américain Erik Ehn, auteur de trois pièces qui représentent le génocide contre les Tutsi : *Maria Kizito*, *Drunk Still Drinking* et *Burnt Umber*. Dans ces pièces, on retrouve des thèmes familiers (le témoignage, le trauma, le mal) associés à une atmosphère onirique et exprimés par un langage poétique, fragmenté et parfois obscur. Cette approche non didactique diverge de la plupart des pièces écrites sur le génocide contre les Tutsi, qui, tout en étant des œuvres artistiques, visent aussi à éduquer un public qui méconnaît les événements. Les pièces d'Ehn nous permettent ainsi de formuler certaines interrogations : quelle est la place de la difficulté dans le théâtre qui représente le génocide ? Comment transmettre le témoignage des rescapés d'une manière fidèle ? Quelles sont les questions éthiques soulevées quand une personne n'ayant pas vécu la violence fait du théâtre sur le génocide contre les Tutsi ? Cette intervention abordera ces questions à travers une analyse approfondie de la pièce d'Ehn la plus connue, *Maria Kizito* (2008).

B

Virginie Brinker

« Manuels d'histoire et pratiques enseignantes : quelles pistes pour un enseignement du génocide au Rwanda en France ? ».

Si les programmes d'Histoire du secondaire en France, dans les séries générales, accordent très peu de place à l'événement, ce n'est

pas le cas des programmes de l'enseignement professionnel qui le mentionnent explicitement. La communication visera à cerner les possibilités de cet enseignement en France, y compris dans d'autres disciplines que l'Histoire, tout en analysant ses possibles mises en œuvre. Si la démarche ne se veut pas exhaustive, elle proposera des pistes visant à favoriser cet enseignement aujourd'hui, en s'appuyant d'une part sur l'analyse des programmes scolaires en vigueur, et d'autre part sur celle de manuels scolaires en usage et de réponses d'enseignants soumis à un questionnaire de pratiques professionnelles. Face aux contraintes matérielles de classe, à une place explicite dans les programmes encore trop marginale et à un évident manque de formation, l'interdisciplinarité Lettres-Histoire, l'enseignement des arts et l'éducation aux médias semblent incarner de réelles possibilités de mises en œuvre.

Catherine Coquio

« Une littérature de la honte ? »

Table-ronde « Imaginer le génocide. Mémoires croisées ».

Je souhaite m'interroger sur une veine présente dans la littérature occidentale relative au Rwanda—fictions et essais—où, à travers un narrateur qui se veut témoin impliqué, un sentiment mêlé de culpabilité et d'empathie s'exprime sur le mode à la fois de la dénonciation politique ou morale et de l'ambiguïté ou de la complaisance érotico-esthétique. J'évoquerai les livres récents de Lukas Bärfuss et de Wojciech Tochman et celui plus ancien de Gil Courtemanche mais aussi certaines œuvres visuelles. En problématisant certaines projections éthico-idéologiques passant par le littéraire et l'esthétique, je voudrais questionner le processus de mondialisation culturelle de l'événement tel qu'il a lieu aujourd'hui.

Jean-Pierre Chretien

Les sources orales dans l'histoire du temps présent : l'exemple du Burundi et du Rwanda

L'histoire sociale et politique du monde contemporain peut s'appuyer sur des archives abondantes. Mais les périodes de crise (violences sociales, guerres, etc.) ont aussi bénéficié de la richesse des mémoires orales. Il ne s'agit pas de témoignages censés trancher entre le vrai et le faux dans un cadre judiciaire, mais de sources essentiellement narratives recueillies auprès d'acteurs des situations étudiées. Leur interprétation demande autant de rigueur critique que les archives, mais elles ont montré leur efficacité sur de nombreux aspects du vécu qui échappaient au champ des écrits. Des exemples seront pris dans le cas du Burundi sur les événements violents de 1972 et de 1988 et dans le cas du Rwanda sur le génocide de 1994.

C

Marc Crépon

« D'un consentement meurtrier. Une lecture du *Livre des ossements* ».

La présente communication s'attache à analyser les différentes formes de consentement meurtrier impliquées dans le génocide rwandais en utilisant comme fil conducteur le roman de Boris Boubacar Diop *Murambi, Le livre des ossements* et s'attache également à mesurer la part de la littérature dans leur compréhension.

Alexandre Dauge-Roth

« "Comment faire entrer cela dans le cadre ?" Répondre cinématographiquement au et du génocide contre les Tutsi du Rwanda : 1994-2014 ».

La dixième et la vingtième commémoration du génocide ont chacune vu la sortie d'une floraison de films et de documentaires. À chaque fois, ces œuvres cinématographiques ont participé aux rituels et aux luttes où se joue la mise en œuvre d'une médiation légitime de l'événement - que ce soit au Rwanda, en France ou dans d'autres pays pour qui l'histoire du génocide de 1994 s'avère aussi la leur. Il importe dès lors d'explorer comment la production cinématographique a évolué durant la dernière décennie, quels nouveaux regards étrangers ou droits de regard rwandais ont émergé ? Quelles nouvelles voix se sont fait entendre et lesquelles demeurent orphelines de toute archive visuelle ? Comment les plus récentes démarches filmiques ont-elles infléchi ou non la visibilité des morts et des survivants au cœur du présent ? Comment ont-elles donné à voir les défis et les réponses que ce passé dont les survivants et les génocidaires sont l'indice exige aujourd'hui ? Enfin, dans la mesure où certaines de ces œuvres représentent des vecteurs privilégiés de la mémoire du génocide contre les Tutsi, quelle connaissance préalable est-il exigé de nous afin que nous puissions apprécier les choix esthétiques et éthiques par lesquels certains films et documentaires confèrent à ceux et celles dont les expériences et les voix ont été trop longtemps maintenues hors-champ, une visibilité inédite synonyme d'une possible reconnaissance ?

Jean-François Dupaquier

Table-ronde « La question française ».

Pour cette table ronde sur la façon de faire apparaître l'histoire des responsabilités françaises, j'insisterai sur l'importance des témoignages verbaux, tel celui de Richard Mugenzi que j'ai recueilli, de tous ceux qui restent immergés dans les archives du TPIR (*debriefing* des « repentis ») et aussi les témoignages de militaires français, qui commencent à « sortir ». Sur la question de l'ouverture des archives je relèverai que, premièrement, les archives rwandaises restent

largement accessibles - mais encore faut-il repérer où elles se trouvent - et que, deuxièmement, les archives françaises sont pour l'essentiel connues et exploitées. Dire « il faut ouvrir les archives » apparaît donc un peu court. Les notes de situation et analyses de la DRM à partir de 1992 et les télégrammes diplomatiques sont les derniers verrous.

Jean-Pierre Dusingizemungu

« Vécu du processus gacaca par les rescapés du génocide des Tutsi : le va-et-vient entre le refus et l'acceptation »

L'intervention traite de la réception du processus *gacaca* par les rescapés du génocide perpétré contre les Tutsi. Il s'agit des juridictions qui se sont inspirées du système traditionnel de résolution des conflits. Elles avaient le triple objectif de rendre accessibles les informations sur ce qui s'est passé, de juger les coupables présumés du génocide et d'ouvrir la voie à la réconciliation. Ce processus inédit est intervenu pour combler les lacunes du modèle classique occidental qui rencontrait des difficultés majeures pour juger des milliers de suspects en justice. Le vécu de ce processus par les rescapés a connu des hauts et des bas. C'est le va-et-vient entre son refus et son acceptation qui sera l'objet de cette communication.

Marie-Soleil Frère

« Mutations de l'espace médiatique rwandais : les multiples facettes du journalisme "post-génocide" »

En février 2013, le cadre légal et institutionnel définissant et organisant les conditions d'exercice de la liberté de la presse a été complètement modifié au Rwanda. Près de vingt années après le génocide et l'expérience traumatisante des « médias de la haine », dix ans après la libéralisation du secteur audiovisuel et la création des premières radios privées, le pays s'est engagé sur une nouvelle voie, privilégiant l'autorégulation des journalistes et cantonnant le régulateur public (le Media High Council, jusque-là chargé du monitoring des contenus médiatiques et de l'identification des éventuelles dérives à sanctionner), dans un rôle d'accompagnement du développement du secteur des médias. Que révèlent ces mutations sur la perception qu'ont les autorités politiques des médias et des journalistes, ainsi que sur le rôle social qui est attendu de la presse ?

Au Rwanda, le journalisme constitue, depuis 20 ans, une pratique en constante redéfinition, qui a dû, successivement ou concomitamment, surmonter son inculpation pour « incitation à commettre le génocide », maîtriser son aptitude à l'audace, voire à l'effronterie et à l'investigation, en adoptant les balises de l'autocensure, intégrer les mutations technologiques le propulsant dans la circulation mondialisée de

F

l'information, se conformer à des injonctions extérieures lui assignant des inflexions particulières allant du «journalisme mémoire» au «journalisme de paix», promu par de nombreux partenaires internationaux. Le journalisme rwandais constitue également un lieu d'affrontements, où se négocie la frontière entre ce qui peut ou ne peut pas être dit. Aux délits de presse classiques (diffamation, insultes, atteintes aux bonnes mœurs), la législation rwandaise a ajouté d'autres motifs d'incrimination spécifiques, liés à l'histoire du pays et à la tragédie de 1994, régulièrement mobilisés à l'encontre des journalistes, en particulier le "divisionnisme" et la propagation de «l'idéologie du génocide».

G

Odile Gakire Katese

Table-ronde «Le théâtre : quelle catharsis possible ? Expériences rwandaises, françaises, internationales»

À une période où le Rwanda s'oblige aussi à relever un immense défi qu'est la réécriture et la réappropriation de son histoire, il est impératif de garder à l'esprit que l'histoire que nous écrivons ne nous appartient pas. La réécriture de l'histoire est potentiellement une excellente opportunité pour permettre à quasiment tout le monde «d'avoir voix au chapitre» et de proposer une mémoire positive et démocratique pour les générations futures. Il faut donc trouver des outils participatifs et rendre possible l'expression d'une parole simple, banale mais tout aussi importante.

Marie-Odile Godard

«Entre oubli forcé, mémoire collective et réminiscences : histoires individuelles»

Deux saisons désormais au Rwanda : la saison du génocide ou saison du souvenir d'avril à juillet et la saison de l'oubli de juillet à mars. Ça c'est le rythme de la mémoire officielle, de la mémoire collective. Durant 10 ans une mémoire juridique s'est développée, celle des Gacaca : mémoire retrouvée, mémoire refusée, mémoire de toute façon éruptive. C'est à travers l'expérience des groupes thérapeutiques post-gacaca d'Ibuka que nous tenterons de mesurer l'effet psychique des paroles historiques, judiciaires, culturelles, politiques sur les rescapés du génocide des Tutsi.

H

Eric Hoppenot

« Les fictions du désastre »

L'écriture du désastre (cf. Blanchot) met en scène une véritable poétique, qui privilégie le fragment, l'écriture brisée. Le fragment

mime le bris, le débris, il échappe à toute volonté chronologique, à tout rassemblement, il dit l'incommensurable de la perte et son ressassement. Il déconstruit la possibilité même de toute narration. À cet égard, certaines fictions écrites dans les traces du génocide perpétré contre les Tutsis sont particulièrement significatives, elles disent le bouleversement de la langue, traversée par l'horreur, confrontée au mutisme ou à son contraire, la logorrhée - comme un balbutiement infini. Donner à toute disparition, à toute cendre, une voix tout à la fois anonyme et singulière, telle pourrait être la tâche de l'écriture du désastre.

Marcel Kabanda

« Un état des lieux historiographique : bilan, enjeux, problèmes »

En 20 ans, le génocide des Tutsi du Rwanda a donné lieu à une abondante littérature. Dans le cadre de ce séminaire, notre contribution portera sur l'état de la recherche historique et son apport à comprendre cet événement. Sur la base des travaux déjà réalisés, nous tenterons de dégager les questions qui semblent attirer plus que d'autres, l'attention des chercheurs, de relever la question des sources et d'examiner les problèmes de méthode. Sur le fond, nous nous interrogerons sur l'inscription du génocide des Tutsi dans la société rwandaise, dans son histoire, dans l'histoire universelle et dans ses rapports du Rwanda au monde. Concrètement, il s'agira d'évaluer l'effort de la recherche historique à mesurer le poids des héritages, à éclairer les ruptures et à identifier la part des influences extérieures de manière à affranchir le génocide des Tutsi de la double interprétation fausse mais persistante bien que antinomique : atavisme tribal et complot international.

K

Jean-Pierre Karegeye

« Génocide au Rwanda et la critique africaine contemporaine »

À partir d'une approche transversale, mettant en synergie la littérature, la théologie et la philosophie, cette intervention se propose de réfléchir sur l'après-génocide, comme lieu de discours et de nouveaux paradigmes, qui met en relief avec acuité la fragilité de nos approches à vouloir circonscrire un objet d'étude qui porte le sceau mortifère de l'archive coloniale et de l'indicible. Sans faire un inventaire de toute la production sur le génocide au Rwanda, cette présentation se limitera à la mise en discours du génocide par des intellectuels africains en réévaluant, d'une part, leurs approches - certaines dépendant encore de la « bibliothèque coloniale » - ; et d'autre part, en explorant de nouveaux outils d'analyse et d'interprétation du génocide et des crises africaines contemporaines nécessitant par la même occasion une refondation sans cesse du « discours africain ».

Rémi Korman

« Les mémoriaux du génocide des Tutsi : lieux de transmission de l'histoire ? »

Vingt ans après, le génocide commis contre les Tutsi au Rwanda n'est toujours pas enseigné dans le système scolaire rwandais. D'autres moyens sont alors sollicités par l'Etat rwandais mais aussi la société civile, afin de transmettre l'histoire et la mémoire du génocide. Les mémoriaux sont-ils un de ces lieux de transmission ? Qui les visite et dans quelles conditions ? Quelle(s) histoire(s) donnent-il à voir et par le biais de quels dispositifs muséographiques ? Autour de ces questions, nous interrogerons la place des mémoriaux dans la politique de mémoire du génocide au Rwanda.

M

Naasson Munyandamutsa

« Mémoire de violence et traces du trauma sur le chemin de la création »

Le traumatisme peut se penser en termes d'évènement qui vient dramatiquement troubler l'ordre interne à la vie psychique de l'individu, mais aussi le bouleversement de l'espace interactionnel qui remet en question le rapport à l'autre. Le traumatisme peut aussi et surtout se penser en tant que traces laissées dans la vie psychique et relationnelle chez l'individu ayant subi l'effraction de la violence brutale dans la vie psychique de la personne. Ainsi les symptômes viennent traduire de façon douloureuse le non-sens de ce qui a été vécu ou de ce que le sujet a subi, mais aussi le symptôme peut devenir l'expression éloquent de l'impasse face à laquelle le sujet est bloqué. Comment l'accès à la capacité de créativité peut-il permettre que se déploie la résilience et laisser place à la vie ? Comment de la mémoire traumatique, le témoignage public ou privé peut-il permettre l'émergence d'une mémoire saine qui permet l'articulation du passé, du présent et de l'avenir ?

J'essayerai de réfléchir avec l'auditoire sur ce chemin tortueux et tenter d'aborder ce genre de questionnement pour mettre au clair, le mieux possible, le visage et la singularité du traumatisme.

R

Nathan Réra

« Retour(s) sur images : d'une nécessité de l'art après 1994 »

À la suite d'une couverture médiatique contestée, plusieurs reporters ont déserté le terrain de l'information pour emprunter les sentiers de l'art. Dénonçant la faillite des modèles en vigueur, ces ex-journalistes, devenus photographes ou cinéastes, ont fait migrer leurs images vers le champ de la représentation artistique, en déconstruisant leurs pratiques et leurs dispositifs. Dans le même temps, d'autres artistes

ont entrepris de livrer un art de la « contre-information », pour commémorer le génocide au sein même de leurs œuvres. La volonté est bien la même : trouver un espace de présentation autre que celui offert par les *mass-médias*, afin de rendre au génocide sa visibilité. Mais que peut-on dire, montrer d'un événement qui, précisément, met la représentation à l'épreuve de ses limites ? Quel savoir appellent les images ? Comment les inscrire dans un cadre de présentation à la fois éthique et politique ? Et qu'implique, en termes de distance, la restitution au présent des traces du passé ?

François Robinet

« Retour au pays, retour à la vie : le Rwanda dans les magazines d'information télévisés français (1994-2014) »

Si la télévision est nettement passée à côté du génocide des Tutsi au Rwanda en 1994, les rédactions des grandes chaînes nationales françaises ont parfois profité des périodes de commémorations, des moments de tension entre Paris et Kigali ou du déclenchement de conflits dans la région des Grands lacs pour revenir sur l'événement à travers la diffusion de films de fiction, de documentaires ou de reportages.

Centrée sur l'analyse des sujets diffusés dans trois magazines d'information depuis 1994 (*Sept à huit* ; *Envoyé spécial* ; *Arte reportage*), cette communication s'attachera à décrypter les récits journalistiques diffusés *a posteriori* dans ces émissions et à questionner les valeurs testimoniales, documentaires et mémorielles de ces sujets. Quelles sont les formes prises par ces productions journalistiques pour tenter de restituer la réalité et l'épaisseur de l'événement au public français ? Quels liens tissent-elles avec d'autres types de récits (témoignages ; fictions de cinéma ; récit historique) ? Que traduisent ces récits journalistiques des constructions mémorielles qui se sont opérées sur l'événement dans l'espace public français ?

Cette communication sera ainsi l'occasion de réfléchir au rôle joué par la télévision dans l'amplification, le filtrage ou la création de souvenirs communs sur l'événement. Elle sera aussi l'occasion de réfléchir au statut acquis au cours des années par ce génocide dans un contexte français marqué par une parole officielle durablement crispée et par la persistance de récits falsificateurs bénéficiant ponctuellement d'une large audience.

Ornella Rovetta

« Justice et narration historique. Entre expertise et expérience : témoignages d'experts au TPIR »

Mes recherches portent sur le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) et je travaille plus particulièrement sur les corpus d'archives des procès. Ma thèse, intitulée *Le TPIR comme source d'histoire ?* étudie les premières années de cette institution créée dans l'immédiat après-génocide, le 8 novembre 1994. Comment et pourquoi un tribunal international produit-il des archives ? Quels sont les acteurs de ce processus ? Quelle place l'histoire du Rwanda reçoit-elle dans l'élaboration d'une lecture « judiciaire » des faits ? Ma recherche interroge la spécificité des archives produites par ce Tribunal et s'inscrit dans un champ historiographique qui propose de considérer les procès comme « objets historiques ». Une partie de la recherche s'articule en effet autour d'une étude de cas : le procès de Jean-Paul Akayesu. L'analyse de ce premier procès (1995-1998) porte sur son cheminement, ses acteurs et le contexte plus large dans lequel il se déroule. Dans cet espace judiciaire international qui se constitue progressivement, se croisent diverses formes de témoignages.

Cette communication propose d'explorer l'articulation entre ces différents types de dépositions, en prenant pour point focal la question de l'expertise dans le prétoire. Comment la dynamique du procès articule-t-elle les récits des experts avec ceux des victimes, des autres témoins ou des accusés ? Il s'agira d'interroger la constitution et la circulation de ces expertises et connaissances dans et hors de l'espace judiciaire, et de tenter de mettre en lumière la construction de la narration et du récit judiciaire.

Dorcy Rugamba

Table-ronde « Le théâtre : quelle catharsis possible ? Expériences rwandaises, françaises, internationales »

L'instruction de Peter Weiss par la compagnie "Urwintore. Raison d'être" servira de base à cette intervention. Des artistes rwandais instruisant le procès d'Auschwitz, en juges, en victimes ou dans le box, à la place des bourreaux et autres petits couteaux du régime nazi. À quel usage ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? Au-delà de la singularité d'un tel projet, quelle est la pertinence d'une telle démarche ? Pourquoi ce travestissement ? Pourquoi des artistes rwandais plutôt que de raconter leur propre génocide encore mal connu du monde, préféreraient-ils se pencher sur le génocide des Juifs maintes fois représenté sur les scènes de théâtre et les écrans de cinéma ? C'est que le travestissement tient du théâtre lui-même et que c'est peut-être cela qui lui confère sa part de vérité. Le théâtre offre aux comédiens des masques, à l'abri desquels ils peuvent se livrer sans scrupules et d'autant plus librement qu'ils s'expriment au nom d'un

personnage dont ils nous font faussement croire qu'il s'agit d'un autre. Pourtant le personnage n'est jamais vraiment un autre, aucun procédé n'est capable de nous transmuter entièrement dans la vie, l'histoire, l'époque, la culture, l'identité d'un autre. Entre le comédien et l'autre dont il raconte l'histoire, il y a le personnage, un être qui tient de cet autre dont il emprunte les traits et lui-même. Entre les Européens d'hier, vingt ans après la Shoah et les Rwandais d'aujourd'hui, dix ans après le génocide des Batutsi, il y a des êtres virtuels, hybrides qui portent avec eux l'histoire de deux mondes à la dérive et capables de tenir compte des conditions communes aux crimes absolus ! En instruisant le procès des crimes nazis, c'est notre époque que nous mettons en examen, car elle non plus n'est jamais revenue d'Auschwitz.

Armelle Talbot

« Documents audiovisuels sur les représentations théâtrales du génocide des Tutsi »

En dépit des résistances manifestes qu'un tel événement oppose à la représentation, le génocide des Tutsi s'est trouvé au cœur de plusieurs créations théâtrales durant ces vingt dernières années, en particulier en France, en Belgique et au Rwanda. Documentaires ou fictionnelles, testimoniales ou dénonciatrices, les formes que recouvre ce corpus sont multiples, et c'est leur diversité qu'il s'agit de restituer à travers ce parcours et la présentation de quelques extraits vidéo de spectacles. Ces extraits vidéo feront préalablement l'objet d'une diffusion le 8 novembre à 13h (Université Paris-Diderot / amphi Buffon).

T



QUELQUES LECTURES

Jean-Philippe Ceppi, « Kigali livré à la fureur des tueurs hutus », *Libération*, 11 avril 1994, p. 15.

L'ampleur du massacre est impossible à chiffrer avec exactitude. À l'hôpital central de Kigali, où pourrissent depuis trois jours près de 400 cadavres, il a fallu entasser les corps mutilés dans la cour. Dimanche matin, une mère nous a désigné son fils, encore vivant, enseveli par erreur et dans la panique sous la pile de cadavres. Difficile extraction pour réussir enfin à l'amener au bloc opératoire. Hier matin toujours, l'armée est entrée dans l'hôpital et a sorti des blessés, à coups de crosse. Sept d'entre eux ont été exécutés sur-le-champ. Les médecins européens, exténués, tentent d'évacuer l'hôpital central et de le déplacer. Au regard de ces exactions, la peur des Européens, qui ont pour la plupart évacué la ville hier, semble un peu dérisoire. Mais les scènes d'adieu sont déchirantes, particulièrement chez les Belges. Avec des amis de longue date, tutsis pour la plupart, qu'il est impossible d'emmener avec soi.

Les maisons des expatriés sont aujourd'hui désertes, encore pleines d'un futur butin, meubles, vêtements, électronique, laissé sur place. Les 2 500 soldats de l'ONU sont invisibles, terrés dans leur quartier. Dimanche après-midi, un long convoi d'une centaine de voitures, bourrées de Canadiens, d'Allemands, d'Américains, s'est ébranlé sous escorte vers Bujumbura, capitale du Burundi. Le matin et l'après-midi, les Français ont été évacués par avion. Quelques minutes après, les bombardements d'artillerie lourde et les rafales ont repris aux portes de la ville, sans qu'il soit possible de savoir si les rebelles du FPR arrivent en force pour prendre la ville ou s'il ne s'agit que de combats avec les forces rebelles ayant évacué la capitale. Les contacts radio avec l'extérieur donnent à penser qu'ils sont à quinze kilomètres de la capitale. Mais avant qu'ils ne s'emparent de la ville, pour autant qu'ils le puissent, le génocide des Tutsis de Kigali aura probablement eu lieu. Le CICR, dans ses estimations les plus prudentes, affirme que le nombre de victimes dépasserait à ce jour 10 000 morts dans la capitale.

Patrick de Saint-Exupéry, *L'Inavouable. La France au Rwanda*, Paris, Les Arènes, 2004, p. 64-67 ; p. 90-92.

Plusieurs silhouettes fantomatiques se découpent du bas-côté, avant de s'éparpiller. Seul un vieil homme reste au bord de la route, appuyé sur un bâton, immobile, indifférent. Paulin le passeur pile. Nous descendons. Le vieillard ne bouge pas. Les soldats français sont extrêmement tendus. Les yeux roulant, ils guettent l'ennemi, cet ennemi surnaturel que l'on ne voit jamais mais qu'ils savent tapi, prêt à fondre sur eux. C'est ce qu'on leur a dit à Paris, c'est ce à quoi ils ont été préparés.

Le vieillard s'appelle Éric. Il est tutsi et enseignait à l'école de la commune de Gisovu. Plus tard, je réaliserai qu'Éric a une trentaine d'années. Sur le moment, je n'ai aucun doute : cet homme amaigri, au visage plissé, planté au milieu de la route dans ses haillons, appuyé sur son bâton sans

craindre la mort, ne peut être qu'un vieillard. Éric raconte : « *Nous sommes un groupe de deux cents Tutsi. L'armée et les miliciens nous pourchassent depuis deux mois. Nous survivons ici au sommet des collines, mais tous les jours ils viennent nous attaquer. Il y a deux heures, les miliciens ont tué cinq d'entre nous. Nous ne pouvons pas nous défendre, nous n'avons rien.* »

Éric s'exprime dans un français limpide. Il parle sans s'arrêter. Ses mots sont un flot : « *On n'en peut plus. Chaque jour, les miliciens et les autorités tuent quelques-uns d'entre nous. On est à bout. Partout ici, il y a des groupes de Tutsi en fuite. Là, sur les sommets que vous voyez, on est entre cinq mille et huit mille. Ils nous chassent sans répit. Une dizaine de soldats des forces armées rwandaises, accompagnés de cent cinquante miliciens, arrivent tous les matins vers 10 heures. Et ça recommence. Nous, on court, on court, mais on n'en peut plus...* »

Peu à peu, comme attirés par les paroles d'Éric, les fuyards s'approchent. En quelques minutes, ils sont soixante-dix. Tous épuisés. Leurs vêtements sont en lambeaux, certains sont blessés. Un enfant a la fesse gauche arrachée, un homme le bras à moitié sectionné. Leurs corps sont efflanqués, leurs traits hagards. Les voués à la mort sont des survivants. Ils ne s'en rendent pas compte, ont déjà un pied dans l'au-delà. Seul Éric, le chef du groupe, a conscience de la situation : « *Aujourd'hui encore, les miliciens et les soldats sont venus nous attaquer et brûler les champs pour nous empêcher de manger. Ils se sont répartis en trois groupes et nous ont encerclés. Nous ne pouvons rien faire.* »

Sans le vouloir, sans même y faire attention, d'un ton d'une extrême banalité, Éric raconte le génocide : « *Dès le 7 avril 1994, les militaires et les miliciens ont commencé à nous tuer, à brûler nos maisons et à voler nos vaches. Depuis, cela ne s'est pas arrêté. Le 18 avril, j'ai vu les miliciens tuer quatre mille réfugiés à l'hôpital de Mugenero. Ma femme et mes enfants s'y trouvaient. Ils sont morts et enterrés dans une fosse commune creusée par les militaires après le massacre. Moi, j'ai fui dans les collines. J'ai retrouvé d'autres gens et on a formé ce petit groupe. Depuis deux mois, on n'arrête pas de courir. Tous ceux qui n'ont pas réussi à fuir ont été tués. Il y a des morts partout.*

– Où ça ? demande Diego.

– Là, juste là, à deux mètres de vos voitures, il y a un trou. »

Deux soldats se précipitent. Un gamin les guide derrière un fourré : « *Ici !* » Bien camouflée, couverte de troncs d'arbres et de boue, protégée par des broussailles, une fosse a été creusée. Deux pieds nus émergent du trou : « *Mon colonel, c'est exact !* » Un fuyard au dos balafré intervient : « *Il y a plusieurs dizaines de morts ici. Des trous comme celui-ci, il y en a partout sur la colline.* »

Quatre autres voués à la mort apparaissent. Ils portent sur leurs épaules un brancard improvisé fait de branchages entrecroisés. Dessus, le corps d'un adolescent : « *Il vient d'être tué par les miliciens il y a deux heures. Ils lui ont découpé la gorge au couteau. Regardez ! Le sang coule encore. Il était caché dans un champ. Quand ils y ont mis le feu, il a couru, couru, mais ils l'ont rattrapé.* »

[...]

Il est des mots qui terrassent, Monsieur. Il est aussi des images. À

Bisesero, il en fut une redoutable. Je ne l'ai pas encore évoquée parce qu'il était trop tôt. Je voulais vous savoir armé. Vous l'êtes. Vous avez vu.

Cela s'est passé quelques heures après notre retour sur la colline. Nous étions le 1^{er} juillet 1994. À la mi-journée. Quelques voués à la mort surgissaient encore des broussailles, des replis et des caches. C'était les plus touchés, les plus gravement blessés. Les rescapés valides étaient partis à leur recherche, guidant des soldats qui maintenant les portaient sur des brancards ou les soutenaient. L'humanité souffrante sortait des profondeurs. Pas à pas. Encore mal assurée. Toujours douloureuse et vitrifiée. Les soldats se taisaient. Ils venaient de parcourir le champ de mort et avaient vu, eux aussi. Nous étions tous épuisés. Comme malades et fiévreux.

C'est alors que c'est produite cette scène qui m'est restée gravée. À quelques pas se tenait un officier de cette unité d'élite qu'est le GIGN. Il était planté, debout, raide sur ses jambes, et paraissait ailleurs. Il était comme plongé dans un songe, et je me souviens l'avoir fixé à cause d'un détail : sur son uniforme de gendarme français, il portait une vareuse de l'armée rwandaise.

Je me suis approché, désireux d'entamer la discussion. Et tandis que je marchais, je l'ai vu s'affaïsser. Doucement. Ses épaules se sont voûtées, ses jambes se sont pliées, ses muscles se sont relâchés. Comme un pantin, il s'est peu à peu désarticulé et a fini assis dans l'herbe, où il s'est mis à sangloter.

Nous l'avons entouré, Monsieur. À plusieurs. Nous pensions que l'officier avait craqué, ce que nous aurions compris. Mais il était soldat et aguerri. Là n'était pas le problème. Là n'était pas non plus la question. C'était plus grave, beaucoup plus grave.

[...] Il s'est tourné vers nous et nous a dit : « *L'année dernière, j'ai entraîné la garde présidentielle rwandaise...* » Ses yeux étaient hagards. Il était perdu. Le passé venait de télescoper le présent. Il avait formé des tueurs, les tueurs d'un génocide.

Jean-Pierre Chrétien, Jean-François Dupaquier, Marcel Kabanda et Joseph Ngarambe, *Rwanda, les médias du génocide*, Paris, Karthala, 1995, p. 80.

La Radio télévision libre des mille collines, comme son homologue de la presse écrite *Kangura*, avait rompu un tabou en évoquant les ethnies au Rwanda, et en appelant de plus en plus ouvertement à « l'autodéfense » des Hutu.

Ni les autorités turques lors du massacre des Arméniens, ni le pouvoir nazi n'ont laissé se développer une propagande appelant ouvertement à l'extermination. Mais une des spécificités du génocide au Rwanda est son caractère massif et public, ses organisateurs cherchant à impliquer le plus grand nombre possible de Hutu dans les dénonciations et les massacres. Les animateurs de la RTLM, sur leur lancée extrémiste, n'hésitent pas davantage à briser le tabou du non-dit.

Le 13 mai 1994, alors que les massacres semblent à leur point culminant, Habimana Kantano exprime plus clairement que jamais le message génocidaire sur les ondes de la RTLM :

« Nous les combattons et nous les vaincrons, cela est plus qu'une certitude, tout doute est impossible et s'ils ne font pas attention, ils seront exterminés, parce que moi je l'ai vu. Une famille menacée de disparition... normalement dans la culture rwandaise... mais que faire puisque les *inkotanyi* ne comprennent pas le kinyarwanda et que ceux qui devraient les rappeler à la sagesse s'avèrent de mauvais conseillers ! Ils ne comprennent donc rien, ils ne se départissent pas de leur entêtement... mais dans la culture rwandaise, une famille en voie d'extinction tire habituellement ses flèches en profitant de la protection d'un talus... afin qu'en cas d'extrême nécessité elle s'y abrite... Je crois bien que ce proverbe est facile à comprendre...

La famille en voie d'extinction au Rwanda, c'est donc laquelle ? Ce sont les *inkonaty*. Parce que c'est une clique qui est issue d'un petit groupe de la population... qu'on nomme les Tutsi. Les Tutsi sont très peu nombreux. D'ailleurs, même si, en termes de pourcentage, nous les considérons comme représentant 10 %, cette guerre a probablement, peut-être 2 %... elle a enlevé 2 %... alors ils ne représentent plus que 8 %... Mais donc ! Ces gens vont-ils continuer à se suicider, à engager une bataille suicidaire contre un groupe nombreux, ne vont-ils pas vraiment être exterminés ? »

Scholastique Mukasonga, *Inyenzi ou les Cafards*, Gallimard, « Continents noir », 2006, p. 10.

Où sont-ils à présent ? Dans la crypte mémoriale de l'église de Nyamata, crânes anonymes parmi tant d'ossements ? Dans la brousse, sous les épineux, dans une fosse qui n'a pas encore été mise au jour ? Je copie et recopie leurs noms et le cahier à couverture bleue, je veux me prouver qu'ils ont bien existé, je prononce leurs noms, un à un, dans la nuit silencieuse. Sur chaque nom je dois fixer un visage, accrocher un lambeau de souvenir [...]. J'ai tant de morts à veiller.

Scholastique Mukasonga, *La Femme aux pieds nus*, Gallimard, 2008, p. 13.

Je n'ai pas recouvert de son pagne le corps de ma mère. Personne n'était là pour le recouvrir. Les assassins ont pu s'attarder devant le cadavre que leurs machettes avaient démembré. Les hyènes et les chiens ivres de sang humain ont pu se repaître de sa chair. Ses pauvres restes se sont confondus dans la peste de l'immense charnier du génocide et peut-être à présent, mais cela aussi je l'ignore, ne sont-ils, dans le chaos d'un ossuaire, qu'os parmi les os et crâne parmi les crânes.

Maman, je n'étais pas là pour recouvrir ton corps et je n'ai plus que des mots – des mots d'une langue que tu ne comprends pas – pour accomplir ce que tu aurais demandé. Et je suis seule avec mes pauvres mots, et mes phrases, sur la page du cahier, tissent et retissent le linceul de ton corps absent.

Scholastique Mukasonga, *L'Iguifou. Nouvelles rwandaises*, Gallimard 2010, p. 120.

Tu es allée chez toi à Gihanga, dit le petit vieillard, je ne veux pas savoir ce que tu as vu ou ce que tu as cru voir. Tu es allée au bout de ton pèlerinage, il n'a pas d'issue. Ce n'est pas sur les tombes ou près des ossements ou dans la fosse des latrines que tu retrouveras tes Morts. Ce n'est pas là qu'ils t'attendent, ils sont en toi. Ils ne survivent qu'en toi, tu ne survis que par eux.

Esther Mujawayo et Souâd Belhaddad, *SurVivantes. Rwanda, dix ans après le génocide*, Genève, MetisPresses, 2011, p. 20-21, 214.

Tu commences à raconter, raconter, et ils n'acceptent pas d'écouter, et c'est terrible. Ils disent : « c'est trop horrible. » Ils disent : « C'est trop, trop... » C'est trop pour qui ? C'est trop pour moi ou pour toi qui écoutes ? [...] quand on a fait un voyage là-dedans, dans l'horreur, on n'a pas le luxe de s'en retirer : on est dedans, on est dedans. Tandis que l'autre, celui qui écoute, il reçoit seulement l'horreur comme ça et il a le luxe, lui, ou le choix d'être en

dehors, de ne pas supporter et de dire : « On stoppe l'horreur. » Moi, je n'ai pas ce choix de ne pas supporter, puisque je *devais* supporter.

[...]

Tu te dis que tu es vivante mais qu'en fait, puisqu'ils voulaient tout exterminer de toi, de ta famille, de ton ethnie, tu n'aurais pas dû être là, et tu l'es pourtant. Mais est-ce que tu l'es vraiment ? ... puisque tu n'as plus de support, plus de répondant, plus de miroir pour te renvoyer l'amour de toi... En fait tu n'es qu'un zombie, un mort vivant. Voilà, c'est ça : après le génocide j'étais une morte vivante. ... Heureusement, il m'en est resté assez, de colère, pour décider, au fil du temps, en y mettant des mots, que moi, je ne voulais pas être morte vivante mais vivante vivante. Voilà : le génocide, ainsi, n'aura pas accompli sa totale mission. Je ne suis plus une morte vivante.

Esther Mujawayo et Souâd Belhaddad, *La Fleur de Stéphanie. Rwanda entre réconciliation et déni*, Paris, Flammarion, 2006, p. 13-14, 228.

Depuis plus de dix ans, pour entretenir leur mémoire et celle d'un million de Tutsi éliminés, mon temps n'est qu'une course effrénée et qui jamais, ne cessera. Témoigner, témoigner, toujours témoigner. Pour eux, Innocent, mon mari, mon père, ma mère, ma sœur Stéphanie, ma sœur Rachel, mes neveux, les miens, tous les miens absents dont j'ai tenu le compte, tu te rappelles. Plus je témoigne, plus je martèle leur souvenir. Mais plus je témoigne, et plus leur souvenir me martèle. Je peux, un jour peut-être, faire le deuil des miens, je ne pourrai jamais faire le deuil de ce qu'ils ont subi.

[...]

Je t'offre ce livre comme sépulture, Stéphanie, j'ai convié plein de gens, tous les lecteurs seront présents à ton enterrement, à celui de tes enfants, à celui d'Antoinette, de ses petits, et à celui d'Immaculée. Et avec tous ces convives, nous allons [...] nous rappeler ton caractère moqueur, tes sourires immenses et surtout ce bel héritage que je transmets à qui veut : trouver votre propre fleur de Stéphanie, replantez-la où vous pensiez la terre aride, inféconde, regardez-la grandir.

Yolande Mukagasana et Patrick May, *La Mort ne veut pas de moi. Document*. Paris, Fixot, 1997, p. 254.

J'ai vu ma mère comme dans un rêve. Elle pleurait, elle me disait qu'elle pleurait sur moi à cause de mon chagrin. Elle me disait : « Courage, mon enfant, celui qui a levé son épée sur tes enfants aura l'épée sur son cou ». Mon père aussi était là, et ils me consolaient tous les deux. Ils me disaient de vivre : je leur demandais : « Mais quel est mon malheur ? » Ils ne me répondaient pas. Avant de disparaître, ils m'avaient encore dit que tout le monde veillait sur moi. Je demandais : « Mais qui veille sur moi ? » Ils avaient

déjà disparu.

« Tu sais, Spérancie... je pouvais à peine respirer sous mon évier, et j'avais très peur. Emmanuelle disait que mes yeux sortaient de leurs orbites. Une fois j'ai rêvé de mon fils, une seule fois, il chantait au cours d'une messe pour les malades, il me touchait l'épaule, je me suis retournée et il m'a souri, mais il ne m'a rien dit. Alors, le soir où Emmanuelle m'a appris que mon cauchemar était une réalité, je n'ai pas voulu la croire, mais je les revoyais tous les trois : mes filles dansaient, Christian lisait une bande dessinée dans sa chambre. Pourtant je sentais que l'évidence était là, car ma première réaction fut une colère qui me fracassa la tête.

Yolande Mukagasana et Patrick May, *N'aie pas peur de savoir*, Paris, Laffont, 1999, p. 282.

Vous tous qui avez fait ou laissé faire le génocide, vous tous qui cherchez à le nier ou à le justifier, je vous tiens aussi coupables les uns que les autres. Sachez que je passerai devant vos chaumières jusqu'à la fin de ma vie, mes enfants morts sur le dos.

Akayezu Jean-Paul,
Bagosora Théoneste,
Gasana James,
Karera François,
Mugesera Léon,
Ngeze Hassan,
Munyeshyaka Wenceslas,
Hitimana Noël,
Ntezimana Vincent,
Ruggiu Georges,
Et tant d'autres.

Et toi aussi, Laurent Désiré Kabila, qui parle des Tutsi comme de microbes à éradiquer, ce qui ne t'empêche pas d'être reçu par le pape, le roi des Belges et le président Chirac.

Et tous ceux qui ont été à leur solde, en France, en Belgique, à l'ONU et partout dans le monde.

Je ne fais pas de politique. C'est la mère meurtrière en moi qui m'oblige à emprunter aux politiciens leurs armes pour les retourner contre eux.

Parfois j'hésite. Parfois j'ai envie de me replier sur moi-même, de m'enrouler dans ma douleur comme ces coquillages très vieux qu'une fossilisation a immortalisés dans la pierre.

Parfois, j'ai envie d'entrer en politique comme dans les ordres, de me dérouler comme un serpent qui faisait semblant de dormir, et d'étouffer mes ennemis dans les contractions de mon chagrin.

Mais il y a plus fort que cela : aimer l'humain pour ce qu'il est, avec sa faiblesse, sa force, sa haine, son sourire. Et cela, je commence seulement à l'entrevoir. Aimer l'humain avec son besoin viscéral de haine, d'humiliation, mais aussi avec son besoin d'amour.

Un proverbe rwandais dit que, si l'on tuait tous les chiens sous prétexte qu'ils s'accroupissent, aucun ne survivrait.

Berthe Kayitesi, *Demain ma vie. Enfants chefs de famille dans le Rwanda d'après*, Paris, Éditions Laurence Teper, 2009, p. 59-62.

Avec le départ de mes cousins, de mes tantes, de mes oncles, de mes enseignants, de mes voisins, de mes camarades, je me sens sans racine, dépeuplée. Ils étaient les seuls à attester que j'avais eu une enfance heureuse et épanouie. Et en cette page, il me revient de dire qu'ils ont existé, qu'ils étudiaient, comme toi, comme tes proches ; qu'ils travaillaient comme toi et tes proches, qu'ils jouaient, qu'ils avaient des noms, des visages, une vie avec tous les projets qui vont avec. [...] Des noms, des visages humains ont été effacés de la surface de la terre en seulement cent jours. [...] D'avril à juillet 1994, tout s'est arrêté à jamais. Nos êtres chers ont disparu, emportant avec eux les repères familiaux, sociaux et matériels qui caractérisaient notre vie d'avant. Plus de maisons, plus de vaches sur la colline où j'ai passé les meilleurs moments de mon enfance.

Avec de telles pertes qui suis-je ? À partir de cette date et de ces dates, il fallait réapprendre à vivre, rêver autrement, recommencer. Mais qui allait recommencer, où et avec quoi ? Recommencer dans le néant, dans le vide existentiel, dans la rue, dans l'errance. C'est ce qui nous attendait. Ne vivre, ne penser qu'à travers ce drame dont nous subissons encore les conséquences ? Désormais le passé allait être plus présent que le présent lui-même. La mort atroce des nôtres allait être la source d'inspiration de nos projets de vie.

Élise Musomandera, *Le Livre d'Élise*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Mémoires de Guerre », 2014, p. 15-17.

Auparavant, j'avais peur de témoigner, je ne voulais rien dire, je ne comprenais pas ce qui était arrivé à moi, à ma famille, à mes voisins, à mes meilleures amies d'enfance, et surtout à mon pays dont nous étions tous fiers : ce pays au cœur de l'Afrique avec ses collines, ses lacs et son peuple qui faisait semblant d'être uni. J'y ai vécu très peu de temps heureuse, seulement dix ans avec ma famille, mes voisins, mes meilleures amies d'enfance. C'était alors pour moi un pur moment de vie dans ce bon pays des mille collines, ces collines qui m'ont ensuite tourné le dos quand j'en avais le plus besoin, ces collines qui n'ont jamais accepté de cacher ma famille, ces collines qui m'ont aussi trahie.

Ce bon pays des mille collines est devenu le plus enterré du monde avec plus d'un million de crânes dans les mémoriaux et partout dans le pays, et parmi ce million de victimes, Tutsi et Hutu modérés, plus de cinquante d'entre elles étaient des membres de ma famille.

J'aurais dû détester ce pays, mais c'est mon pays natal, j'aurais dû haïr ces bourreaux, mais ils étaient mes voisins, j'aurais dû haïr leurs enfants mais c'est avec eux que je jouais à cache-cache, ce sont eux qui m'apprenaient à sauter à la corde, c'est avec eux que j'apprenais les chants enfantins comme « Mon pays natal », comme « Mbe kanyamanza kezà^[1] », comme « Dore akazuba kezà »^[2] ; c'est avec eux que j'ai eu une enfance heureuse, c'est avec eux que mon enfance me manque ; je ne peux pas séparer mon enfance d'eux. Mais c'est aussi leurs parents, leurs grands frères, leurs mères, leurs sœurs, qui m'ont privée d'une adolescence heureuse, d'une vie tranquille, d'une vie normale sans les cauchemars traumatisants, sans les fantômes. Mes oreilles entendent toujours leurs cris de haine ; elles entendent toujours les bruits des os coupés par leurs machettes ; mon nez sent toujours l'odeur des morts. À cause d'eux, mes enfants ne connaîtront jamais leurs oncles, jamais leurs tantes, jamais leurs grands-parents. C'est eux la cause des souvenirs obsédants. Ils m'ont causé le malheur de vivre sans rien et sans personne, et voilà, mes enfants aussi seront condamnés à hériter des conséquences de leurs actes. Je n'ai pas de haine envers ces individus, ni de rancune, je ne les déteste pas, je veux seulement parler de la mort des miens, de mes voisins, de mes chers camarades de classe, de mes enseignants, de mes meilleurs amis d'enfance, des Tutsi de mon pays, car ils sont tous morts de la même mort, ils ont subi la même torture ; le Tutsi du Nord devait mourir comme celui du Sud, comme celui de l'Ouest et de l'Est.

[...] Comme vos bouches ne se lassaient jamais de crier la haine sur nous et de dire que nous méritions la mort, comme vous ne vous lassiez jamais de nous chercher dans les buissons, dans les champs de bananiers, de sorghos, sur les collines, dans les vallées, moi, je ne me lasserai jamais de témoigner. Vous nous cherchiez même dans les églises puisque vous aviez détruit nos maisons, vous connaissiez les dernières cachettes qui nous restaient, vous saviez où nous trouver pour nous tuer. Votre courage et votre force pour tuer plus d'un million de Tutsi en seulement cent jours, c'est ce même courage que j'ai pour dire au monde le diable que j'ai croisé dans mon pays.

^[1] « Oh belle bergeronnette ».

^[2] « Voici un beau petit soleil ».

Révérien Rurangwa, *Génocidé*, Presses de la Renaissance, 2006.

Nous gênons les Rwandais. On sent qu'il vaut mieux ne pas raconter. Ni troubler l'hypocrite « cohabitation pacifique » des deux ethnies. L'actuel président, Paul Kagame, l'a rappelé officiellement : « Enfermez vos sentiments dans des armoires et bouclez-les à clé ». Le seul discours autorisé se résume à « Reconstruction, réconciliation ». Ce mot d'ordre – si beau en soi – étouffe

le cri de détresse des rescapés.

Nous gênons les Occidentaux qui préféreraient enterrer une bonne fois pour toutes ce génocide qui les couvre de honte, et le dissimuler derrière des « massacres interethniques » ou des « guerres tribales » - quand ils ne nient pas, purement et simplement, leur implication. Tout génocide s'accompagne de sa négation.

Nous gênons les Tutsi. Aucune famille tutsi n'est sortie indemne de la tuerie. Parler du génocide, c'est réveiller des plaies personnelles, mettre le doigt sur une cicatrice jamais refermée. Quant aux émigrés tutsi, après des années d'exil, ils n'imaginaient pas rentrer au pays en marchant sur les cadavres de leurs frères, dans de telles conditions. Ils ont assez souffert de l'éloignement et de la guerre pour ne pas gâcher leur retour avec un tel drame.

Nous gênons les Hutu. Aucune famille hutu non plus n'est sortie vierge de ce bain de sang : aucune n'a les mains propres. Chacune compte, au moins, un membre qui a trempé dans la tuerie. Le sang entache toute la famille. Donc, mieux vaut ne pas en parler. Et vite tourner la page rouge et noire. [...]

Nous gênons parce qu'un génocide ne s'arrête jamais.

Jean Hatzfeld, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 208 (extrait 1), 197-198 (extrait 2), 190 (extrait 3).

SYLVIE UMUBYEYI : Pour tisser un fil jusqu'à une personne qui a été meurtrie, il faut l'encourager d'abord à s'ouvrir un peu et à se décharger de quelques pensées, dans lesquelles apparaîtront les nœuds de son désarroi. Pour cela, j'adopte une stratégie simple. Je m'approche de cette personne, je prends un petit moment de silence, je commence à lui parler et dis : « Moi aussi je suis une rescapée. Moi aussi, ils ont tout fait pour que je ne sois plus vivante. Moi aussi, je sais que tous mes parents sont morts, j'ai vu à quelques mètres devant moi les *interahamwe* transpercer les gens de leurs lances. Moi aussi, j'ai vécu cette situation. Nous deux, nous allons vivre désormais avec ces vérités. » Ainsi, la personne commence à me sentir moins étrangère et elle se réconcilie un peu avec la confiance. Le génocide ne ressemble à aucune autre tourmente. Voilà une certitude que j'ai recueillie de colline en colline. Partager en paroles le génocide avec quelqu'un qui l'a vécu, est très différent de le partager avec quelqu'un qui l'a seulement appris ailleurs. Après le passage du génocide, il subsiste, enfouie dans l'esprit du rescapé, une blessure qui ne pourra jamais se montrer en plein jour, aux yeux des autres.

CLAUDINE KAYITESI : Je pense que malgré tout il est bénéfique de raconter ce qui s'est passé. Même s'il est tourmentant, pour nous rescapés, de remuer ces souvenirs devant des étrangers, et même si la vérité ne pénètre pas les cœurs durs. Mais je ne peux pas vous aider par des éclaircissements très utiles sur l'origine de génocide. Je pense d'ailleurs que personne n'écria jamais toutes les vérités ordonnées de cette tragédie mystérieuse ; ni les professeurs de

Kigali et d'Europe, ni les cercles d'intellectuels et politiciens. Un génocide n'est pas une mauvaise broussaille qui s'élève sur deux ou trois racines, mais sur un nœud de racines qui ont moisi sous terre sans personne pour le remarquer.

CLAUDINE KAYITESI : Notre emploi du temps de survie s'est répété. À l'aube, on descendait dans les marécages, on se faufilait dans les papyrus. Pour éviter de mourir ensemble, on se divisait par petites équipes. On posait trois enfants là, deux enfants plus loin, deux enfants dans un autre endroit. On multipliait les chances, on se mettait en position couchée dans la boue, on s'enveloppait de feuillages. Avant l'arrivée des assaillants, on échangeait des idées pour esquiver la peur ; après on ne pouvait même plus chuchoter. On buvait l'eau du marais pleine de boue. Elle était vitaminée, excusez-moi l'expression, du sang des cadavres.

Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes. Récits*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, p. 295-296 (extrait 1), p. 44 (extrait 2).

ALPHONSE HITIYAREMYE : C'étaient des jours très ressemblants comme je vous l'ai dit. On endossait les vêtements des champs. On s'échangeait des racontars au cabaret, on pariait sur nos tués, on s'envoyait des blagues sur des filles coupées, on se chamaillait devant des bagatelles de grains. On aiguïsait les outils sur les pierres ponceuses. On s'échangeait des tricheries, on rigolait des "merci" des chassés ; on dénombrait et on abritait nos biens. On multipliait toutes sortes d'occupations humaines sans anicroches, à condition de s'adonner aux tueries dans la journée, évidemment. À la fin de cette saison des marais, on était trop déçus d'avoir raté. On était découragés de ce qu'on allait perdre, on était très apeurés de la mauvaise fortune et la vengeance qui nous tendaient les bras. Mais au fond, on n'était fatigués de rien.

ÉLIE MIZINGE : Le gourdin c'est plus cassant, mais la machette est plus naturelle. Le Rwandais est familiarisé avec la machette depuis l'enfance. Attraper une machette à la main, c'est ce qu'on fait chaque matin. On coupe les sorghos, on taille les bananerais, on défriche les lianes, on tue les poulets [...]. C'est le même geste pour différentes utilités qui ne nous désoriente jamais. Le fer, quand tu t'en sers pour couper la branche, l'animal ou l'homme, il ne dit pas son mot. Au fond, un homme c'est comme un animal, tu le tranches sur la tête ou sur le cou, il s'abat de soi. Dans les premiers jours, celui qui avait déjà abattu des poulets, et surtout des chèvres, se trouvait avantagé ; ça se comprend. Par la suite, tout le monde s'est accoutumé à cette nouvelle activité et a rattrapé son retard.

Jean Hatzfeld, *La Stratégie des antilopes. Récits*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 57.

INNOCENT RWILILIZA : C'était bon, le soir. On avait l'impression d'être redevenus sauvages et on voulait rester sauvages. On se transformait presque en animaux. On enviait le bonheur des animaux. On mangeait cru, sans se laver les mains, des maniocs directement posés sur la terre ; on buvait en léchant les arbres. On s'épouillait, on se grattait les croûtes avec les ongles assez longs pour se glisser entre les dents. Mais on préférait subir toutes les offenses que de mourir. Même vivre nus toute la vie plutôt que de la perdre. On se voyait vivre comme des singes.

Jean Hatzfeld, *Englebert des collines. Récit*, Paris, Éditions Gallimard, 2014, p.76-77.

ENGLEBERT MUNYAMBONWA : Mon existence, tu peux la trouver insolite. C'est parce que je n'ai plus de famille. Tel quel, je me considère solitaire. Mes nombreux amis, je les qualifierais d'amis ordinaires, avec qui on cause dans la rue et on partage une bouteille en s'échangeant des bons mots. Je ne les dérange pas, ils ne me dérangent pas. Mais si tu me demandes de nommer mes meilleurs amis, je ne pourrais même pas en compter cinq, de ceux qu'on fréquente à domicile. D'ailleurs, je n'ai pas de domicile. C'est pourquoi je parle avec des gens de rencontre. Ils me tirent à eux. Je les fais rire, je ris moi-même, on partage des boissons, je suis content. De quoi cause-t-on ? Des événements de tous les jours, des nouvelles imprévues, de tout, sauf de politique. Est-ce que je me dérobe à la politique ? Non, non, mais crois-moi, si les tueries des Tutsis recommencent, ça ne sera pas de sitôt. Peut-être cinquante ans, peut-être trente ? Je suis du nombre de ceux qui ignorent ce que l'avenir leur trace. Quoiqu'il en soit, je n'ai pas peur, cette sécurité me contente... [...]

Est-ce qu'on parle du génocide entre connaissances ? Ce n'est pas souvent. [...] Entre amis, il ne sort que de la frustration de ces souvenirs. Tous ceux qui ont survécu à Nyamata ont connu une situation comparable, on ne voit que des inconvénients à répéter ça. Moi, ça ne me plaît pas du tout d'apprendre toujours plus d'informations sur les expéditions. Est-ce qu'elles vont ressusciter ma famille ? C'est-à-dire que dans un groupe, si le hasard se présente, on évoque des personnes du groupe qu'on ne reverra plus, comment on se comprenait ensemble, et comment continuer la vie puisqu'on ne peut faire autrement, comme ça, pas plus car la liste est longue.

Boubacar Boris Diop, *Le Livre des ossements*, Paris, Stock, 2000, p. 75-78.

– Je vais monter une pièce de théâtre sur le génocide.

– Ah bon ? fit Roger.

Cornelius se mit alors à inventer l'histoire, en s'arrêtant souvent pour

déclamer des tirades ou imiter les mouvements de ses comédiens.

– Oui. Au début de la pièce, il y a ce général français qui arpente la scène, un énorme cigare à la main. Perrichon, il s'appelle. Je veux qu'on voie immédiatement qu'il est d'une mauvaise foi sans bornes. Un type grassouillet, moustachu et en pyjama de soie. Veux-tu que je te dise ce qui préoccupe le général ? Eh bien, voilà : il est malheureux, il dit qu'on a peut-être tué son chat pendant les génocides.

– Les génocides ?

– Oui. Le général a cette putain de théorie sur les génocides croisés. Tout le monde essaie de tuer tout le monde et après il n'y a plus personne pour tuer qui que ce soit. Tu me suis ?

En guise de réponse, Roger fit une grimace.

Le parfait faux-cul, ce général. Hypocrite comme c'est pas permis. « Bien sûr, dit-il, bien sûr, certains se scandaliseront : qu'est-ce que c'est que ce monsieur qui vient nous parler de son chat au moment où nous sommes tous en train de mourir ? »

Et il les comprend, le général Perrichon, il dit que, tout général qu'il est, il a un faible pour les droits de l'homme. La défense de la veuve et de l'orphelin, ça le connaît. Oui, il les comprend. Il n'aime pas du tout ce qui se fait dans ce beau pays, tout ce sang versé sur la terre du Rwanda. C'est si horrible. Mais – et là le général lève le petit doigt en l'air pour montrer qu'après les nobles sentiments, l'heure de la logique pure a sonné – est-ce que son chat a quelque chose à voir là-dedans ? Il pose une question très précise : son chat est-il hutu, tutsi ou twa ? Non, ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ? Parfait. Que chacun suive bien son raisonnement. Il ne va quand même pas faire des complexes, il aime cet animal, il le clame tout haut et il tient à ce qu'on lui prouve – par une démonstration rigoureuse et non avec ce blabla confus à la mode – que la mort d'un chat peut résoudre les problèmes politiques du pays. Lui, il n'a rien contre les Noirs, mais quand même ils exagèrent un peu, non ? Ils font leurs trucs et au lieu de regarder les choses en face, ils disent que c'est la faute des Blancs, que c'est la faute des chats et, quand ils se mangent entre eux, les bonnes âmes disent : oui, mais vous comprenez, c'est la famine. Lui, il le déclare tout net : la famine a bon dos. À ce moment, des acteurs cachés dans le public rigolent et il hurle : « Ah, vous trouvez ça drôle ! Eh bien, à la guerre comme à la guerre ! » Tu me suis toujours, mon petit Roger ?

Jean-Luc Raharimanana, *Rêves sous le linceul* [1998], Paris, *Le Serpent à plumes*, coll. « Motifs », 2004, p. 15-21.

« Le Canapé »

29 avril 1994

Un canapé qui flotte dans la brume. Dedans, m'enfonçant je sombre en douceur. 6 heures. On est bien ici. Une tête coupée à la machette. En différé. Dommage. Des frocs puants sur la sale chair noire, des vertes mouches sur tout le rouge du sang. Un soleil limpide, bronzage intégral pour tous ces pans

d'épiderme en l'air. Ce canapé qui n'en finit pas de se creuser...

Et les mouches. Les mouches, les mouches qui fouillent dans la coupe de tête, qui ressortent par les trous de nez, qui se cognent au vent et qui retombent imbuées de cervelle... Une aspirine. Hachis parmentier. Une aspirine. Des sèches et des dures. Des chars sur l'asphalte, qui se détournent, écrasant les mouches.

Un enfant dans l'herbe, sur la moquette, on se sent bien ici. Une femme nue – négresse tailladée sur mille injures, sur mille insultes... À violer. À violer le long de ma tombe. De mon canapé. En différé. Dommage. À différer dans mes rêves.

Et la femme nue relape les mouches écrasées de cervelle, les recrache dans son sexe. L'enfant a faim sur la verte moquette. Je crie : « La mienne, cervelle parmentier de tes envies, tu ne la répandras pas dans tes tripes ! » Et j'efface la femme et je la balaye et je la sombre. Elle disparaît. En direct.

On se sent bien ici. Une boue où s'engouent mille balles de fou. Une boue où s'engoue une chair en bouillie. Une boue. Un char en furie. Les chenilles. Les chenilles ! ... Qui traversent sanglantes les crues de mouches.

On est bien ici. 7 heures. Intact canapé que paralysent mes jambes longues. On est bien ici. 8 heures. Bien. Bien. Net et sans bavure. Ni tache de sang. Ni mare d'oubli. De l'aspirine, bordel ! La femme nue réapparaît – négresse dégoulinante de sang ethnique. Fraîcheur de vivre. Fraîcheur de vivre. Elle lubrifie son sexe de la boue de la chair en bouillie. Du sang, rien que du sang sur des pointes d'os qui éclatent la vue. Rations d'obus qui pénètrent profond entre ses jambes de vipère. Elle écrase encore des mouches. Elle écrase sans discontinuer dans le mortier béant de son sexe. Son enfant a faim. Faim. Et les mouches et les mouches et les mouches et les mouches qu'il ne mange pas. Mange-les bordel, mange-les ! La femme nue sursaute, empoigne son enfant et file au loin. Tout au fond de l'appartement. Mes injures coulent entre ses jambes miasmatiques, ma rage de cervelle, ma boue, ma fange. Je plane. Je plane. De l'aspirine s'il vous plaît. Des sèches et des dures. À ras le bord de la coupe de tête. À ras le bord. On est bien ici. Plein le nez de l'odeur de la poudre. Et léger. Léger. Aussi bien que le pollen dans l'air. J'aime. 10 heures.

Un bruit. Un massacre. Tout au fond de l'appartement. Des membres qui volent. Qui salissent le mur de l'appartement. Des membres qui volent. Qui atterrissent au pied de mon canapé. Pas d'odeur. Dommage. Pas d'odeur. Vacarme soudain. Des pierres qui volent et des voix et des cris pulvérisés sous les pavés. Des cailloux. Des barres de fer. Des tas d'os et de la merde de chien de race protégée.

Une rafale. Quelques pleurs mon Dieu. Quelques pleurs. Tout au fond de l'appartement. Représailles. La coupe de tête bondit dans tous les sens et pète les plombs. Noir. Obscurité dans ma zone interdite. Vaste capé qui s'illumine de pourpre émanation.

– Bébé ? Bébé ?

La femme nue cherche son enfant dans le sable des pavés éclatés. Là ! Sur la moquette envahie de langues tirées à vif et de dégueulasses brodequins. J'éteins les cris de la femme et déroule des barbelés sur son

passage. Mon canapé est une tranchée inaccessible où il fait bon vivre. Pourpre lumière et nappe de silence, en paix, s'étendent sur lui. Pourpre silence et nappe de lumière. Poudrée d'éclair et goutte de conscience.

L'enfant mord sur les barbelés qui déchirent ses lèvres, déchiquettent ses joues et lacèrent ses paupières. L'enfant a des yeux aussi gros que son ventre d'affamé.

– *Vade retro, Satana.*

Je soulève la boue et refais ses lèvres et refais ses joues et refais ses paupières. L'enfant au visage de boue sourit et ses lèvres et ses joues et ses paupières fondent de nouveau. Les mouches s'y précipitent voraces.

Je soulève la boue et colmate sa laideur. Il ferme ses paupières, ouvre sa bouche, vomit sur mes mains la boue que j'ai mise sur ses yeux. Il ne peut rien avaler. Il ne peut rien manger. Pas assez de force. Pas assez de vie. Je remets la boue dans sa bouche, je la remets sur ses gencives, je la remets sur sa langue qui ne cesse de la rabattre hors de sa bouche. Hors de sa bouche. Il a trop faim. Trop faim.

La femme nue crève sa voix en abcès et l'éclate amère sur mes salives. Je crache dur mais l'enfant coule toujours. L'enfant coule. Et les cris de la femme mordent sur les barbelés et se déchirent et se déchiquettent et se lacèrent. Silence. 11 heures.

On est bien ici. Vaste canapé qui s'illumine de pourpre lueur et qui vient couvrir les immenses étendues de verdâtres cadavres, de pavés, de cailloux, de barres de fer et de sales chenilles. Pourpre lumière et onnée de soleil. Goutte de lune et tombée d'astres. Une aspirine. Une aspirine. 12 heures.

L'enfant bout sur la moquette de mouches et l'effervescence de sa faim rampe vers mon canapé. Brûlure. Brûlure. La coupe de tête crame. Et les mouches. Et les caillots de sang. Et les veines raides du cou. Et les ailes transparentes des bêtes sur les noires et pestilentiellles chevelures sanguinolentes. Brûlent. Brûlent. Et des applaudissements et des clameurs. Tout au fond de l'appartement. Des applaudissements et des cris de joie et des cris de haine et des cris de foi et des cris de qualité, de race. Incendiaires ! [...]

Koulsy Lamko, *La Phalène des collines* [Butare, 2000], Paris, *Le Serpent à plumes*, 2001, p. 198-199.

Muyango traverse la cour, tout essoufflé. Il brandit deux grosses paires de ciseaux et un paquet de lames de rasoir.

« J'ai repéré votre domicile. Epiphanie m'a tout raconté. Pelouse, coiffe-moi avant ton voyage de retour. Voici une paire de ciseaux. Tu me couperas aussi les ongles. Ils sont devenus des griffes. »

Les cheveux en deuil de Muyango s'entremêlent autour d'une faune interlope d'insectes parasites. Les poux à la panse grasse, les pucerons prédateurs, les œufs de gale en hibernation, les tiques séminantes, familiers d'à saute-mouton. La graisse humaine dont il les enduit a fini par rassembler les cheveux

par petits paquets à certains endroits. La toison de vieille laine macérée dans un jus de poussière et de suée répand une indéfinissable exhalaison de remugles d'échalotes putréfiées, mêlés de nicotine nidoreuse et agressive.

« Ces cheveux sont teints et graissés à l'eau des miens. Pelouse, l'homme de Bisesero, celui qui s'était assis dans le fourré fait de hautes herbes et qui ramassa sur les jambes le cadavre de sa mère que les chiens avaient commencé à dévorer, celui qui pleura toutes les larmes de son corps pendant une journée, s'enduisant les cheveux, la poitrine, les membres, du sang coagulé et de la graisse dégoulinant des corps de sa mère, sa femme et son unique nourrisson en putréfaction, avant de disparaître dans la nuit... C'était moi.

– J'ai compris, Muyango ! Le champ de la mémoire des morts, il faut le débroussailler, tondre les pousses mensongères pour laisser fleurir la vérité. Je vais te coiffer, je vais te couper les ongles, détruire tous les mensonges qui ont poussé sur ton corps. Parce que le mensonge, c'est le refus de la vie. Et puis tu iras te laver dans le Nyabarongo... le fleuve qui coule. Parce qu'aucune eau captive de baignoire ne pourra jamais rincer ta douleur ! »

Abdourahman Ali Waberi, *Moisson de crânes. Textes pour le Rwanda, Paris, Le Serpent à plumes, 2000, p. 57-58.*

Peuple ayant perdu à jamais ses icônes, ses totems, ses grimoires. Certaines victimes ont une telle crainte incurable de leurs voisins qu'elles s'embarqueraient séance tenante dans la solitude des planètes interstellaires si elles en avaient les moyens. Dès que le journaliste ou l'infirmier ouvre la bouche en vous demandant comment ça va, on sent, au plus obscur de la chair, le ridicule de l'interrogation. De toutes ces familles exterminées, il ne reste qu'un bout de squelette dans ce qui resterait d'une robe de paysanne, une mâchoire ou un fragment de crâne – pas de quoi allumer la lumière intérieure qui gît en chacun de nous. Rien que la mort puante, gangreneuse. Pas la force de faire front à la cendre de l'aube. Pas de repentir à l'horizon. Une denrée, introuvable sur la terre vaine : la confiance en soi et faite à autrui. Ici la vie n'a plus cours sous sa forme ordinaire.



RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

APPROCHES TRANSDISCIPLINAIRES

« Les politiques de la haine. Rwanda, Burundi 1994-1995 », *Les Temps modernes*, n° 583, juillet-août 1995, 315 p.

Pierre HALEN et Jacques WALTER (éd.), *Les Langages de la mémoire. Littérature, médias et génocide au Rwanda*, Metz, Université Paul Verlaine, Centre de recherches Écritures, coll. « Littératures des mondes contemporains », 2007, 403 p.

« Rwanda, quinze ans après. Penser et écrire l'histoire du génocide des Tutsi », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 190, janvier/juin 2009, 512 p.

« France-Rwanda, et maintenant ? », *Esprit*, n° 364, mai 2010, p. 80-171.

« Génocide des Tutsi du Rwanda: Un négationisme français ? », *Cités. Philosophie, Politique, Histoire*, n° 57, 2014, p. 11-119.

APPROCHE HISTORIQUE

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Hélène DUMAS (dir.), « Le génocide des Tutsi rwandais, vingt ans après », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 122, avril-juin 2014, p. 3-98.

Jean-Pierre CHRÉTIEU, Jean-François DUPAQUIER, Marcel KABANDA et Joseph NGARAMBE, *Rwanda, les médias du génocide*, Paris, Éditions Karthala, 1995, 397 p.

Jean-Pierre CHRÉTIEU, *Le Défi de l'ethnisme. Rwanda et Burundi : 1990-1996*, Paris, Éditions Karthala, 1997, 400 p.

Jean-Pierre CHRÉTIEU et Marcel KABANDA, *Rwanda. Racisme et génocide. L'idéologie Hamitique*, Paris, Belin, 2013, 380 p.

Alison DES FORGES et Human Rights Watch, *Aucun témoin ne doit survivre. Le génocide au Rwanda*, Paris, Éditions Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 1999, 931 p.

Hélène DUMAS, *Le Génocide au village. Le massacre des Tutsi au Rwanda*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2014, 368 p.

Lee Ann FUJII, *Killing Neighbors. Webs of Violence in Rwanda*, Ithaca, Cornell University Press, 2009, 212 p.

André GUICHAOUA, *Rwanda. De la guerre au génocide. Les politiques criminelles au Rwanda (1990-1994)*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2010, 621 p.

Georgina HOLMES, *Women and War in Rwanda. Gender, Media and the Representation of Genocide*, London, I.B. Tauris, 2014, 323 p.

Jean-Paul KIMONYO, *Rwanda, un génocide populaire*, Paris, Karthala, 2008, 535 p.

Mahmood MAMDANI, *When Victims Become Killers. Colonialism, Nativism, and the Genocide in Rwanda*, Princeton, Princeton University Press, 2001, 364 p.

Filip REYNTJENS, *L'Afrique des Grands Lacs en crise. Rwanda, Burundi : 1988-1994*, Paris, Éditions Karthala, coll. « Les Afriques », 1994, 326 p.

Léon SAUR, *Influences parallèles. L'Internationale démocrate-chrétienne au Rwanda*, Bruxelles, Luc Pire, 1998, 222 p.

Jacques SEMELIN, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et des génocides*, Paris, Seuil, 2005, 485 p.

Scott STRAUS, *The Order of Genocide. Race, Power, and War in Rwanda*, Ithaca, Cornell University Press, 2006, 274 p.

AUTOUR DE LA QUESTION FRANÇAISE

ASSEMBLEE NATIONALE, *Enquête sur la tragédie rwandaise (1990-1994), Rapport de la Mission d'information*, Rapport n° 1271, 4 Tomes, Paris, décembre 1998.

David AMBROSETTI, *La France au Rwanda : un discours de légitimation morale*, Paris, Karthala, 2001, 153 p.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, « La responsabilité de la France vue du Rwanda : une lecture historique », *Esprit*, 2010/5, p. 122-134

Catherine COQUIO, « Guerre coloniale française et génocide rwandais : la responsabilité, l'implication de l'État français et sa négation », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°99, 2006, p. 49-71.

Laure CORET et François-Xavier VERSCHAVE (éd.), *L'Horreur qui nous prend au visage. L'État français et le génocide au Rwanda*, Paris, Éditions Karthala, 2005, 587 p.

Géraud DE LA PRADELLE, *Imprescriptible, l'implication française dans le génocide tutsi portée devant les tribunaux*, Les Arènes, 2005, 187 p.

Jean-Paul GOUTEUX, *La nuit rwandaise. L'implication française dans le dernier génocide du siècle*, Paris, L'esprit frappeur, 2002, 637 p

Olivier LANOTTE, *La France au Rwanda (1990-1994) : entre abstention impossible et engagement ambivalent*, Bruxelles, P.I.E.-P. Lang, 2007, 533 p.

Rafaëlle MAISON, Que disent les « Archives de l'Elysée » ?, *Esprit*, n°364, mai 2010, p. 135-159.

Jacques MOREL, *La France au cœur du génocide des Tutsi*, Paris, Izuba édition - L'Esprit frappeur, 2010, 1500 p.

Gabriel PERIES et David SERVENAY, *Une guerre noire. Enquête sur les origines du génocide rwandais 1959-1994*, Paris, La Découverte, 2007, 414 p.

François ROBINET, « Journalistes, responsables politiques et militaires français en Afrique : une information en co-production [1994-2008] ? », in *Relations internationales*, n°153, avril-juin 2013, p. 95-106.

LE RÔLE DES MÉDIAS

Nicolas BANCEL, Thomas RIOT, « Génocide ou « guerre tribale » : les mémoires controversées du génocide rwandais », in Pascal BLANCHARD, Marc FERRO, Isabelle VEYRAT-MASSON, *Les guerres de mémoire dans le monde*, Hermès, n°52, p. 139-146

Jean-Pierre CHRETIEN, « 10 ans après le génocide des Tutsis au Rwanda. Un malaise français ? », *Le Temps des médias*, n°5, 2005, p 58-75.

Didier EPELBAUM, *Pas un mot, pas une ligne ? 1944-1994 : des camps de la mort au génocide rwandais*, Paris, Éditions Stock, coll. « Les essais », 2005, 355 p.

Jean-Paul GOUTEUX, *Le Monde, un contre-pouvoir ? Désinformation et manipulation sur le génocide rwandais*, Paris, L'Esprit frappeur n° 49/Périscope, 1999, 202 p.

Sylvie KLINKEMALLIE, *Rwanda, la presse en question*, Villeurbanne, Éditions Golias, 2007, 433 p.

Marc LE PAPE, « Des journalistes au Rwanda : l'histoire immédiate d'un génocide », *Les Temps modernes*, Paris, juillet-août 1995, n°583, p. 161-180

Johanna SIMÉANT, « Qu'a-t-on vu quand "on ne voyait rien" ? Sur quelques aspects de la couverture télévisuelle du génocide au Rwanda par TF1 et France 2, avril-juin 1994 » in Marc LE PAPE, Johanna SIMÉANT et Claudine VIDAL, *Crises extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Recherches », 2006, p. 37-56.

François ROBINET, « Voir/ne pas voir la mort. Les représentations photographiques des conflits des Grands Lacs dans les médias français [1994-1997] », *Questions de communication*, « Évoquer la mort », n° 20, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2011, p. 49-78.

Allan THOMPSON (éd.), *The Media and the Rwanda Genocide*, Londres, Pluto Press, 2007, 464 p.

TÉMOIGNAGES ET ENQUÊTES JOURNALISTIQUES

Colette BRAECKMAN, *Rwanda. Histoire d'un génocide*, Paris, Fayard, 1994, 341 p.

Jean CHATAIN, *Paysages après le génocide : une justice est-elle possible au Rwanda ?*, Pantin, Le Temps des cerises, 2007, 280 p.

Laure CORET et François-Xavier VERSCHAVE (éd.), *L'Horreur qui nous prend au visage. L'État français et le génocide au Rwanda*, Paris, Éditions Karthala, 2005, 587 p.

Patrick DE SAINT-EXUPÉRY, *L'Inavouable : la France au Rwanda*, Paris, Les Arènes, 2004, 287 p.

Patrick DE SAINT-EXUPÉRY, *Complices de l'Inavouable: La France au Rwanda*, Paris, Les Arènes, 2009, 287 p.

Laure DE VULPIAN, *Rwanda, un génocide oublié ? Un procès pour mémoire*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Questions à l'histoire », 2004, 302 p.

Laure DE VULPIAN, *Silence Turquoise. Rwanda, 1992-1994. Responsabilités de l'Etat français dans le génocide des Tutsi*, Paris, Don Quichotte Editions, 2012, 460 p.

Philip GOUREVITCH, *Nous avons le plaisir de vous informer que, demain, nous serons tués avec nos familles. Chroniques rwandaises*, traduit de l'anglais par Philippe Delamare, Paris, Denoël, 1999, 398 p.

Monique MAS, *Paris Kigali 1990-1994 - Lunettes coloniales, politique du sabre et onction humanitaire pour un génocide en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1999, 527 p.

Linda MELVERN, *A people betrayed. The role of the West in Rwanda's genocide*, Londres, Zed Books, 2000, 272 p.

Linda MELVERN, *Complicités de génocide. Comment le monde a trahi le Rwanda*, traduit de l'anglais par Mehdi Ba, Paris, Éditions Karthala, 2010, 456 p.

L'APRÈS-GÉNOCIDE : IMAGES, COMMÉMORATIONS, DISCOURS

Anne AGHION et Nathan RÉRA, « Gacaca, la dynamique des images » in *Revue d'histoire de la Shoah*, « Les Écrans de la Shoah. La Shoah au regard du cinéma », n° 195, juillet-décembre 2011, p. 295-307.

Catherine COQUIO, *Rwanda : le réel et les récits*, Paris, Belin, coll. « Littérature et politique », 2004, 217 p.

Laure CORET (éd.), *Rwanda 1994-2004 : des faits, des mots, des œuvres, autour d'une commémoration*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétiques, culture & politique », 2005, 204 p.

Phil CLARK, *The Gacaca Courts, Post-Genocide Justice and Reconciliation in Rwanda : Justice Without Lawyers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 400 p.

Phil CLARK and Zachary D. KAUFMANN (éd.), *After Genocide. Transitional Justice, Post-Conflict Reconstruction and Reconciliation in Rwanda and Beyond*, New York and London, Hurst & Compagny, 2009, 400 p.

Thierry CRUVELLIER, *Le tribunal des vaincus. Un Nuremberg pour le Rwanda ?* Paris, Calmann-Lévy, 2006, 270 p.

Alexandre DAUGE-ROTH, *Writing and Filming the Genocide of the Tutsis in Rwanda. Dismembering and Remembering Traumatic Histories*, Lanham, Lexington Books, 2010, 291 p.

François-Xavier DESTORS, *Images d'Après. Cinéma et génocide au Rwanda*, Lormont, Éditions Le bord de l'eau, 2010, 246 p.

Hélène DUMAS et Rémi KORMAN, « Espaces de la mémoire du génocide des Tutsi au Rwanda. Mémoires et lieux de mémoire », *Afrique contemporaine*, n° 238, 2011/2, p. 11-27.

Nigel ELTRINGHAM, *Accounting for Horror. Post-Genocide Debates in Rwanda*, London, Pluto Press, 2004, 232 p.

Rangira Béatrice GALLIMORE et Chantal KALISA (eds.), *Dix ans après : réflexions sur le génocide rwandais*, Paris, L'Harmattan, 2005, 290 p.

Nicholas MIZROEFF, « Invisible Again. Rwanda and Representation After Genocide », *African Arts*, Automne 2005, p. 36-39, 86-91.

Johan POTTIER, *Re-Imagining Rwanda. Conflict, Survival and Disinformation in the Late Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 252 p.

Nathan RÉRA, *Rwanda, entre crise morale et malaise esthétique. Les médias, la photographie et le cinéma à l'épreuve du génocide des Tutsi (1994-2014)*, Dijon, Les Presses du réel, coll. « Œuvres en sociétés », 2014, 648 p.

Nathan RÉRA, « Paysages du désastre, territoire de la mémoire », *Études photographiques* [version en ligne], n° 31, printemps 2014.

Josias SEMUJANGA, *Le génocide, sujet de fiction ? Analyse des récits du massacre des Tutsi dans la littérature africaine*, Québec, Éditions Nota Bene, 2008, 306 p.

Scott STRAUS & Lars WALDORF (eds.), *Remaking Rwanda: State Building and Human Rights after Mass Violence*, Madison, University of Wisconsin Press, 2011. 320 p.

Claudine VIDAL, « Les commémorations du génocide au Rwanda » in *Les Temps modernes*, n° 613, mars-avril-mai 2001, p. 1-46.

SUR LES RÉCITS NÉGATIONNISTES

Hélène DUMAS, « Banalisation, révision et négation : la réécriture de l'histoire du génocide des Tutsi », *Esprit*, 2010/5, p. 85-102

Josias SEMUJANGA et Jean-Luc GALABERT (eds), *Faire face au négationnisme du génocide des Tutsi*, Miélan, Izuba éditions, 2013, 415 p.

TÉMOIGNAGES

Jean HATZFELD, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 233 p.

Jean HATZFELD, *Une saison de machettes*, Paris, Éditions du Seuil, 2003, 312 p.

Jean HATZFELD, *La stratégie des antilopes*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, 302 p.

Jean HATZFELD, *Englebert des collines*, Paris, Gallimard, 2014, 110 p.

Ephrem INGANJI, *Une Jeunesse perdue dans un abattoir d'hommes. Rwanda, un voyage dans un pays ensanglanté*, Paris, L'Harmattan, 2009, 212 p.

Vénuste KAYIMAHE, *France-Rwanda : les coulisses du génocide. Témoignage d'un rescapé*, Paris, L'Esprit frappeur/Éditions Dagorno, 2001, 359 p.

Pauline KAYITARE, *Tu leur diras que tu es Hutue*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011, 202 p.

Annick KAYITESI, *Nous existons encore*, Paris, Éditions Michel Lafon, 2004, 248 p.

Berthe KAYITESI, *Demain ma vie. Enfants chefs de famille dans le Rwanda d'après*, Paris, Éditions Laurence Teper, coll. Voix du bord, 2009, 323 p.

Esther MUJAWAYO et Souâd BELHADDAD, *Survivantes. Rwanda, dix ans après le génocide*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2004, 303 p. [rééd. Genève, Métispress, 2011, 304 p.]

Esther MUJAWAYO et Souâd BELHADDAD, *La Fleur de Stéphanie. Rwanda entre réconciliation et déni*, Paris, Flammarion, 2006, 256 p.

Yolande MUKAGASANA, *La mort ne veut pas de moi*, Paris, Éditions Fixot, 1997, 267 p.

Yolande MUKAGASANA, *N'aie pas peur de savoir*, Paris, Robert Laffont, 1999, 316 p.

Élise RIDA MUSOMANDERA, *Le Livre d'Élise*, Paris, les Belles Lettres, 2014, 122 p.

Révérien RURANGWA, *Génocidé*, Paris, Presses de la Renaissance, 2006, 231 p.

RÉCITS LITTÉRAIRES / ROMANS / THÉÂTRE

Lukas BÄRFUSS, *Cent jours, cent nuits. Roman*, Paris, L'Arche, 2009, 224 p.

Gil COURTEMANCHE, *Un dimanche à la piscine à Kigali*, Paris, Éditions Denoël, 2003, 298 p.

- Boubacar Boris DIOP, *Murambi. Le livre des ossements*, Paris, Éditions Stock, 2000, 229 p.
- Nocky DJEDANOUM, *Nyamirambo !*, Bamako, Le Figuier, 2000, 52 p.
- Gilbert GATORE, *Le Passé devant soi*, Paris, Éditions Phébus, 2008, 216 p.
- GRUPOV (collectif théâtral, Jacques Delcuvellerie dir.). *Rwanda 94. Une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants*, Paris, Éditions théâtrales, 2002, 174 p.
- Monique ILBOUDO, *Murakatete*, Bamako, Éditions Le Figuier, 2000, 75 p.
- Vénuste KAYIMAHE, *La Chanson de l'aube*, Toulouse, Izuba éditions, 2014, 465 p.
- Koulsy LAMKO, *La Phalène des collines*, Paris, Éditions Le Serpent à Plume, coll. « Motifs », 2000, 216 p.
- Scholastique MUKASONGA, *Inyenzi ou les Cafards*, Posface de Boniface Mongo-Mboussa, Paris, Éditions Gallimard, Coll. « Continents noirs », 2006, 164 p.
- Scholastique MUKASONGA, *La Femme aux pieds nus*, Paris, Éditions Gallimard, 2008, coll. « Folio », 2012, 171 p.
- Scholastique MUKASONGA, *L'Iguifou. Nouvelles rwandaises*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Continents noirs », 2010, 121 p.
- Scholastique MUKASONGA, *Notre-Dame du Nil*, Paris, Éditions Gallimard, 2012, 223 p.
- Scholastique MUKASONGA, *Ce que murmurent les collines*, Paris, Éditions Gallimard, 2014, 160 p.
- Tierno MONÉNEMBO, *L'Aîné des orphelins*, Paris, Éditions Le Seuil, coll. « Fictions and Cie », 2000, coll. « Points Seuil », 2005, 157 p.
- Joseph NDANIYE, *La Promesse faite à ma sœur*, Liège, Les Impressions nouvelles, 2006, 201 p.
- Diogène NTARINDWA, *Carte d'identité*, Belgique, Lansman, 2009, 36 p.
- Jean-Luc RAHARIMANANA, *Rêves sous le linceul*, Paris, Éditions Le Serpent à Plumes, coll. « Motifs », 2004, 134 p.
- Benjamin SEHENE, *Le Feu sous la soutane. Un prêtre au cœur du génocide rwandais*, Paris, L'Esprit frappeur, 2005, 150 p.
- Véronique TADJO, *L'Ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*, Arles, Éditions Actes Sud, 2000, 133 p.
- Wojciech TOCHMAN, *Aujourd'hui nous allons dessiner la mort. Retour au Rwanda*, trad. du polonais par Margot Carlier, éditions Noir sur blanc, 2014, 220 p.
- Abdhouraham WABERI, *Moisson de crânes. Textes pour le Rwanda*, Paris, Éditions Le Serpent à Plumes, 2000, 110 p.

PHOTOGRAPHIE

Éric BOUVEY et Jean-Marie QUÉMÉNER, *Femmes du Rwanda. Veuves du génocide*, Paris, Catleya Éditions, coll. « Univers de femmes », 1995, 116 p.

Michel BÜHRER, *Rwanda, mémoire d'un génocide*, Paris, Le cherche midi éditeur/Éditions Unesco, coll. « Documents », 1996, 93 p.

Christophe CALAIS, *Le Cri des morts, le silence des vivants*, Paris, BBK Éditions, 1998, n. p.

Christophe CALAIS, *Rwanda, le pays hanté*, Paris, Éditions du Chêne, 2006, n. p.

Christophe CALAIS et Nathan RÉRA, *Un destin rwandais*, Paris, [Neus], coll. « 24 x 36 », 2014, 135 p.

Jean-Luc CRAMATTE, *Par-dessus l'épaule de Théodore. Carnets du Rwanda*, Genève, Labor et Fides, 2005, n. p.

Pieter HUGO, *Rwanda 2004 : Vestiges of a Genocide*, Londres, Oodee, 2011, 72 p.

Alfredo JAAR, *Let There Be Light. The Rwanda Project 1994-1998*, Barcelone, Actar, 1998, n. p.

Robert LYONS et Scott STRAUS, *Intimate Enemy. Images and Voices of the Rwandan Genocide*, New York, Zone Books, 2006, 185 p.

Maria MALAGARDIS et Pierre-Laurent SANNER, *Rwanda, le jour d'après. Récits et témoignages au lendemain du génocide*, Paris, Éditions d'art Somogy, 1995, 94 p.

Yolande MUKAGASANA et Alain KAZINIERAKIS, *Les Blessures du silence. Témoignages du génocide au Rwanda*, Arles, Actes Sud, 2001, 159 p.

Gilles PERESS, *The Silence*, New York, Scalo Verlag, 1995, n. p.

Dominique ROBIN, *Inzu*, s. l., Fidesco, 2011, 65 p.

Jonathan TORGOVNIK, *Intended Consequences : Rwandan Children Born of Rape*, New York, Aperture, 2009, n. p.

FILMOGRAPHIE
SÉLECTIVE

DOCUMENTAIRE

Chronicle of a Genocide Foretold, de Yvan Patry et Danièle Lacourse. Canada/États-Unis, 1996, 162 min.

Valentina's Nightmare. A Journey into The Rwandan Genocide, de Fergal Keane. Angleterre-USA, 1997, 60 min.

Nous ne sommes plus morts !, de François Woukoache. France, 2001, 128 min.

Rwanda pour mémoire, de Samba Félix N'Diaye. Sénégal/France, 2003, 68 min.

Rwanda, un cri d'un silence inouï, de Anne Lainé. France, 2003, 52 min.

After Years of Walking, de Sarah Vanagt. Belgique, 2003, 35 min.

Après, un voyage dans le Rwanda, de Denis Gheerbrant. France, 2004, 105 min.

Tuez-les tous ! Rwanda, histoire d'un génocide sans importance, de Raphaël Glucksmann, David Hazan, Pierre Mezerette. France, 2004, 100 min.

Ghosts of Rwanda, de Greg Barker. États-Unis, 2004, 35 min.

Homeland, de Jacqueline Kalimunda. France, 2005, 90 min.

Goretti, de Diane Igirimbabazi. Rwanda, 2005, 14 min.

Sortir de l'abîme, de Jacques Rutabingwa. Rwanda, 2005, 45 min.

Begin Began Begun, de Sarah Vanagt. Belgique, 2005, 38 min.

Rwanda, les collines parlent, de Bernard Bellefroid. Belgique, 2005, 50 min.

Kigali, des images contre un massacre, de Jean-Christophe Klotz. France, 2006, 94 min.

Rwanda. A travers nous, l'humanité..., de Marie-France Collard. Belgique, 2006, 105 min.

D'Arusha à Arusha, de Christophe Gargot. France, 2008, 113 min.

Iseta : Behind the Roadblock, de Juan Reina. Rwanda, 2008, 55 min.

Mon voisin mon tueur, de Anne Aghion. États-Unis, 2009, 80 min.

Icyizere, de Patrick Mureithi. Kenya, 2009, 95 min.

Par le raccourci – By The Shortcut, de Daddy De Maximo Mwicira Mitali. Rwanda, 2009, 144 min.

Au nom du Père, de tous, du ciel, de Marie-Violaine Brincard. France, 2010, 51 min.

Rwanda : Beyond the Deadly Pit, de Gilbert Ndahayo. Rwanda/États-Unis, 2010, 100 min.

Bruxelles-Kigali, de Marie-France Collard. Belgique, 2011, 118 min.

The Rwandan Night, de Gilbert Ndahayo. Rwanda/États-Unis, 2011, 100 min.

Sonatubes-Nyanza, de Arnaud Sauli. France, 2012, 20 min.

Rwanda, la surface de réparation, de François-Xavier Destors et Marie Thomas-Penette. France, 2014, 85 min.

À mots couverts, de Violaine Baraduc et Alexandre Westphal. France, 2014, 80 min.

Mémoires partagées, d'Ygal Egry. France, 2014, 66 min.

FICTION

100 Days, de Nick Hughes. Rwanda/États-Unis, 2001, 100 min.

Hotel Rwanda, de Terry George. États-Unis/Afrique du Sud, 2004, 121 min.

Shooting Dogs, de Michael Caton-Jones. Grande-Bretagne, 2005, 115 min.

Sometimes in April, de Raoul Peck. États-Unis/France, 2005, 140 min.

Isugi, de Jacques Rutabingwa, François Woukoache et Odile Gakire Katese. Rwanda, 2005, 25 min.

Opération Turquoise, de Alain Tasma. France, 2007, 115 min.

Munyurangabo, de Lee Isaac Chung. Rwanda/États-Unis, 2008, 93 min.

Confession, de Kivu Ruhorahoza. Rwanda, 2008, 15 min.

Le jour où Dieu est parti en voyage, de Philippe Van Leeuw. Belgique/France, 2009, 95 min.

Long Coat, de Edouard Bamporiki. Rwanda, 2009, 62 min.

Lignes de front, de Jean-Christophe Klotz. France, 2010, 87 min.

Imbabazi – The Pardon, de Joel Karekezi. Rwanda, 2011, 90 min.

Matière grise, de Kivu Ruhorahoza. Rwanda, 2012, 100 min.

Organisation :

- CERILAC, axes « Écrire et penser l'histoire » et « Pensée et création contemporaines » Université Paris-Diderot
- Centre d'Histoire Culturelle des sociétés contemporaines / Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
- Labex « Création, arts et patrimoines » / HiCSA (Université Paris 1)
- CPTC / Université de Bourgogne
- ESPE Paris / Université Paris Sorbonne
- French and Francophone Studies / Bates College

Partenaires scientifiques :

- CREM-Écritures / Université de Lorraine
- International Languages and Cultures Department / St Mary's College of Maryland
- CERC / Paris 3
- « République des savoirs » / ENS-Ulm
- Institut Universitaire de France
- Institut des Humanités de Paris

Avec le soutien de :

- Fondation pour la Mémoire de la Shoah
- Région Ile-de-France
- Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines
- Ministère des Affaires étrangères

Partenaires culturels :

- Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- Service culture de l'université Paris Diderot
- Groupov
- Cinéma Les Trois Luxembourg
- BNF
- INA
- Espace 1789

Vifs remerciements à Christiane Fortassin, Clarisse Ponzevera et Christophe Calais

Contacts :

catherinecoquio@gmail.com
nathanrera@gmail.com
francois.robinet2@uvsq.fr

Conception / Réalisation :

Direction de la Communication - Université Paris Diderot

Impression :

Imprimerie centrale, Université Paris Diderot

Photographie : Christophe Calais, tous droits réservés. Image extraite de *Rwanda, le pays hanté* (éd. du Chêne)

© Université Paris Diderot, octobre 2014

